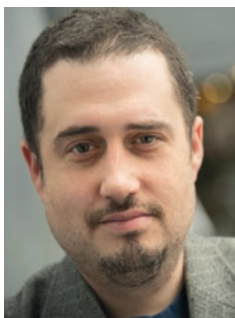


INFO SARTEC

MOT DU PRÉSIDENT



© ROBERT ETCHÉVERRY

UNE SÉRIE DE BONNES ET DE MAUVAISES NOUVELLES !

Le 15 mai dernier, le **CRTC** rendait sa décision au sujet du renouvellement des licences de tous les grands groupes de télédiffuseurs francophones privés (**Bell Média**, **Québecor Média**, **Groupe V**, **Corus** et **Télétoon**). À peine trois jours plus tard, **Séries +** tirait parti du retrait de l'obligation de produire des séries francophones originales et sabrait le développement de ses trois projets de fiction en français. Nous n'étions pas de bonne humeur, et nous n'étions pas les seuls.

Le milieu s'est alors mobilisé comme jamais. De concert avec l'**UDA**, l'**ARRQ**, l'**AQPM**, la **SPACQ**, l'**AQTIS** et l'**ADISQ**, nous avons multiplié les interventions (publication d'un communiqué, interventions dans les médias, rencontres avec des représentants des gouvernements provincial et fédéral), déplorant le retrait des exigences du **CRTC** quant aux obligations de dépenses pour des émissions canadiennes originales de langue française. Nous avons spécifiquement réclamé au Gouverneur en conseil qu'il intervienne dans les dossiers de **Bell Média** et de **Corus** pour en forcer la révision. Comme nous avons perdu l'habitude des bonnes nouvelles depuis quelques années, nous étions loin d'espérer que ces efforts porteraient fruit. Mais voilà que le 15 août dernier, la ministre **Mélanie Joly** sommait le **CRTC** de retourner à sa table de travail.

Ottawa souhaite ainsi qu'un certain équilibre soit rétabli dans les conditions de licence des chaînes francophones et que ces canaux soutiennent adéquatement la production en français. Qui plus est, la ministre

exige aussi que le **CRTC** révise sa décision au sujet des licences du Groupe **TVA**, et du **Groupe V Média**, allant ainsi au-delà de nos demandes.

Nous espérons que cette décision serait de bon augure pour la suite des choses. La dangereuse vague de dérèglementation, instaurée par le gouvernement conservateur suite à la consultation publique *Parlons Télé* (*Let's Talk TV*), serait-elle définitivement mise de côté ? Les nouvelles politiques culturelles du gouvernement fédéral dévoilées cet automne nous fourniraient-elles les moyens d'assurer la pérennité de la production francophone ? Car même si les négociations sur le nouvel accord de l'**ALÉNA** nous permettaient de sauvegarder notre indispensable exception culturelle, elle sera obsolète si les gouvernements ne se dotent pas de politiques nécessaires à l'essor de notre culture.

Malheureusement, la politique culturelle fédérale dévoilée le 28 septembre par la ministre **Mélanie Joly** nous réservait une mauvaise surprise. Oui, **Netflix** investira un demi-milliard de dollars dans la production ici, ce qui semble à première vue une bonne nouvelle. Mais cette entente opaque d'une durée de 5 ans, signée derrière portes closes, soulève bien des questions. En quoi cela nous avantagerait-il de déléguer les choix de productions à une entreprise californienne ? Dans quoi **Netflix** entend-il investir au juste ? S'il s'agit simplement de productions américaines tournées ici, il n'y a pas de quoi se réjouir. Aussi, et encore plus important pour nous, quelle sera la proportion de contenu francophone financé dans le cadre de cette entente ? Alors que

SOMMAIRE

S

VIE ASSOCIATIVE

- 2 [AGA 2017](#)
- 2 [Nouveaux membres](#)
- 2 [Avis de recherche](#)
- 10 [Nos membres à l'honneur](#)

ENTREVUE

- 3 [Joanne Arseneau, un diamant brut](#)
- 5 [Nicole Bélanger, ou les trois petites pages devenues un long métrage](#)
- 11 [Rentrée télé 2017-2018](#)

BRÈVES

- 10 [Marché de la réalité virtuelle](#)
- 10 [Appel à projets](#)
- 23 [Formations à venir 2017-2018](#)
- 23 [Linis, Mutuelle de formation du secteur de l'audiovisuel](#)

CHRONIQUE DE LA CAISSE

- 24 [Première maison : sommes-nous prêts financièrement](#)

les **Club Illico** et autres plateformes sont soumises à un cadre réglementaire et contraint de payer des taxes, pourquoi **Netflix** en serait-il exempté ? Encore une fois, le milieu culturel est monté aux barricades contre cette flagrante iniquité, alors que plus de 40 associations, dont la **SARTEC**, ont fait part de leur opposition au modèle « **Netflix** ».

Nous attendons aussi impatiemment le début des travaux devant mener à la révision de la *Loi sur le droit d'auteur* et aux lois sur la radiodiffusion et les télécommunications. Je vous tiendrai au courant des développements.

—Mathieu Plante



Société des auteurs de radio,
télévision et cinéma

L'Info-SARTEC est publié par la SARTEC
dont les bureaux sont situés au :

1229, rue Panet
Montréal, (Québec) H2L 2Y6
Téléphone : 514 526-9196
Télécopieur : 514 526-4124
information@sartec.qc.ca
www.sartec.qc.ca

La SARTEC défend les intérêts de ses membres dans le secteur audiovisuel (cinéma, télévision, radio) et est signataire d'[ententes collectives](#) avec Radio-Canada, Télé-Québec, TVA, TVOntario, TV5, l'ONF, l'ANDP et l'AQPM (APFTQ).

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT

Mathieu Plante

VICE-PRÉSIDENTE

Joanne Arseneau

TRÉSORIER

Luc Thériault, délégué des régions

SECRÉTAIRE

Michel Duchesne

ADMINISTRATEURS ET ADMINISTRATRICES

Huguette Gervais

Martine Pagé

Louis-Martin Pepperall

Anita Rowan

Marie Vien

SECRÉTARIAT

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Yves Légaré

CONSEILLÈRE PRINCIPALE EN RELATIONS DE TRAVAIL

Angelica Carrero

CONSEILLÈRE SENIOR EN RELATIONS DE TRAVAIL

Roxanne Ouellet

SECRÉTAIRE-RÉCEPTIONNISTE

Souad Moursli

ADMINISTRATEUR

Rosilien Sénat Millette

TECHNICIENNE JURIDIQUE

Vanessa Uribe Dufresne

TECHNICIENNE EN DOCUMENTATION JURIDIQUE

Anne-Marie Gagné

COMMIS COMPTABLE

Jun Li (EN CONGÉ DE MATERNITÉ)

Luckner Déry

COMMIS À L'ENTRÉE DE DONNÉES

Jeannine Baril

Marie Carmel Philibert

COMMIS DE BUREAU

Alice Andrieu

RESPONSABLE DES COMMUNICATIONS

Manon Gagnon

CONCEPTION GRAHIQUE ET INFOGRAPHIE

Christine Houde

APPELS À FRAIS VIRÉS

Les membres hors Montréal ne doivent pas hésiter à faire virer leurs frais d'interurbain pour communiquer avec la SARTEC.

■ Nouveaux membres

Depuis notre dernier numéro (juillet 2017), nous comptons les nouveaux membres suivants :

- | | | |
|---------------------------|-------------------------|---------------------------|
| • Olivier Bernard | • Lawrence Côté-Collins | • Pascale Renaud-Hébert |
| • Olivia Boudreau | • Gaëlle D'ynghemare | • Kim St-Pierre |
| • Isabelle Boutin | • Pierre-Luc Fontaine | |
| • Jean-Denis Bujold-Scott | • Julien Lacroix | MEMBRE STAGIAIRE |
| • Lucia Cavezzali | • Stéphane Lefebvre | • Natasha Beaulieu |
| • Nathalie Cavezzali | • Duncan McDowall | • Alice Bédard |
| • Marie-Louise Chouinard | • Hugo Mudie | • Jocelyn Martel-Thibault |
| • Gilles Cormier | • François Renaud | |

■ Avis de recherche

Nous avons des redevances versées par les producteurs privés ainsi que des chèques de Radio-Canada pour les personnes suivantes : Succession Bernard Devlin, Succession Raymond Garceau, Succession Noël Vallerand, Émile Asselin, Pierre David, Arlette Dion, Gilles Élie, Jacques Paris, Jean-Marie Poirier.

Enfin, la Commission du droit d'auteur nous a demandé d'agir comme fiduciaire des droits qu'elle a fixés pour l'utilisation d'extraits d'œuvres de Raymond Guérin produites par la SRC.

Si vous connaissez l'une ou l'autre de ces personnes, communiquez avec Rosilien Sénat-Millette au (514) 526-9196.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE LA SARTEC

Le dimanche, 26 novembre 2017, à 14 H

À L'INSTITUT DE TOURISME ET D'HÔTELLERIE DU QUÉBEC (ITHQ)

Salle Paul-Émile-Lévesque, 3535, rue Saint-Denis,
Montréal (métro Sherbrooke)

À L'OCCASION DE L'ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE ANNUELLE DE LA SARTEC

La journée débutera par un atelier : **Écrire dans la durée.**

Suivra un déjeuner vers 12 h 30. Le programme complet de la journée ainsi que l'ordre du jour de l'assemblée vous parviendront début novembre et seront disponibles dans notre site Internet dans la section sécurisée « Mes messages » et dans la rubrique « Nouvelles ».

Inscription : 9 h

Ateliers : 9 h 30 à 12 h 30

Brunch : 12 h 30

(Il est offert gratuitement aux membres
qui s'inscriront au préalable.)

Assemblée générale : 14 h

Ouvert aux membres et aux non-membres

Prière d'informer le Secrétariat de la SARTEC de votre présence

PAR SYLVIE LUSSIER



Joanne Arseneau,

UN DIAMANT BRUT

Joanne Arseneau vient de recevoir l'Hommage Diamant Birks aux femmes de l'année en cinéma remis dans le cadre du dernier TIFF (Toronto International Film Festival). Un honneur bien mérité et une occasion en or de discuter métier à bâtons rompus devant un gin-tonic, histoire de la détendre un peu. Car même avec une amie comme intervieweuse, notre récipiendaire est un peu fébrile. C'est qu'elle est farouche la Joanne. Plutôt du genre diamant brut que solitaire bien taillé. Et elle a beau exercer le métier de scénariste depuis plus de 30 ans, le syndrome de l'imposteur la guette encore au détour du chemin. Rencontrée dans un premier temps quelques jours avant la remise de prix, elle avoue d'ailleurs se rendre à Toronto avec une robe neuve, une manucure, une nouvelle coiffure et... un mal de ventre.

Pourtant ! Même si sa modestie naturelle la pousse à minimiser la portée de cet hommage, elle reconnaît que les femmes qui ont vu trois de leurs scénarii de films produits ne sont pas légion au Canada. On lui doit les scénarii de *Le dernier souffle* (1999), *La loi du cochon* (2001) et *Sans elle* (2006). Elle a aussi été script-éditrice pour le scénario de *Babine*. Et c'est sans compter sa fructueuse carrière à la télévision. Sachant manier l'humour comme le drame, capable d'écrire autant des émissions jeunesse que des séries policières à l'atmosphère glauque, la polyvalence et le talent de Joanne en font une scénariste de premier plan qui a participé à et/ou conçu et scénarisé nombre de séries culte : de *Pop Citrouille* à *19-2* en passant par *Samedi de rire*, *Le Clan*, *Zap* ou *Tag* pour n'en nommer que quelques-unes. Sa carrière a été couronnée de plusieurs prix Gémeaux et Joanne s'est aussi vu remettre le prix des Femmes en cinéma, télévision et nouveaux médias en 2004.

Elle trouve d'ailleurs intéressant l'existence de ce genre de prix qui souligne spécifiquement le travail des femmes en création. On a vu avec la récente étude (septembre 2017) effectuée ►



UN HONNEUR BIEN
MÉRITÉ ET UNE
OCCASION EN OR
DE DISCUTER MÉTIER
À BÂTONS ROMPUS
DEVANT UN
GIN-TONIC, HISTOIRE
DE LA DÉTENDRE
UN PEU.

JOANNE ARSENEAU

Cinéma

Sans elle
La loi du cochon
Le dernier souffle
Le complexe d'Édith (CM)

Télévision

Faits divers
Le clan
19-2
Les rescapés
Tag... l'épilogue
Ayoye
Tag
10-07
La courte échelle
Zap
D'amour et d'amitié
Pop-citrouille
À plein temps
Court-circuit
Le club des 100 watts
Pacha et les chats
Les débrouillards

par l'organisme Femmes pour l'équité en théâtre que la parité est encore loin d'être acquise même dans le merveilleux monde des arts avec moins de 30% des pièces écrites ou dirigées par des femmes durant les cinq dernières années dans les 22 grandes institutions théâtrales de la province. Le portrait est probablement encore plus sombre en ce qui a trait à la place des femmes en cinéma. Les chiffres colligés par l'association Réalisatrices équitables parlent d'un maigre 10% des fonds alloués à des réalisatrices par Téléfilm Canada entre 2011 et 2014 contre 19% pour la SODEC.

Joanne est aussi heureuse que le jury de 27 journalistes et blogueurs du domaine culturel (le plus important de l'histoire du prix Birks) ait choisi de souligner le travail d'une scénariste qui ne réalise pas ses propres histoires. Le métier de scénariste de cinéma existe et est important, mais pas toujours valorisé. D'après Joanne, il est difficile de sortir du film de genre ou du biopic quand on ne réalise pas. Nos institutions privilégient systématiquement les scénaristes/réalisateurs. Et tout le monde veut la fichue mention « Un film de ».

Mais revenons à nos moutons et au fameux tapis rouge qui a eu lieu le 12 septembre dernier. Je cède maintenant la parole à Joanne qui nous raconte l'événement avec son humour habituel :

« C'était un événement médiatique en trois phases. Tout se passait au Spoke Club de Toronto... D'abord le *petit get together* avec les autres filles à qui on rendait aussi hommage. Je me suis sentie comme dans une rencontre de demoiselles d'honneur juste avant un mariage. Toutes des filles coiffées et maquillées, dont certaines en pantoufles avant de monter sur leurs talons échasses. La jeune fille qui me maquillait avait déjà fait un *touch up* à Angeline Jolie, ma chère ! Ensuite le tapis rouge devant l'immeuble où 6-7 combos de journalistes – photographes nous attendaient. Tous voulaient savoir si on était heureuses d'être “femmes en cinéma” et de porter un bijou Birks. Une fois le tapis rouge terminé, nous sommes toutes montées sur le toit du Spoke Club, pour la cérémonie. Le toit était plein de monde du milieu déjà présent à Toronto pour le TIFF. Nous avons été honorées chacune notre tour dans les règles de l'art et avons été prises en photos avec des gens de Birks et de Téléfilm.

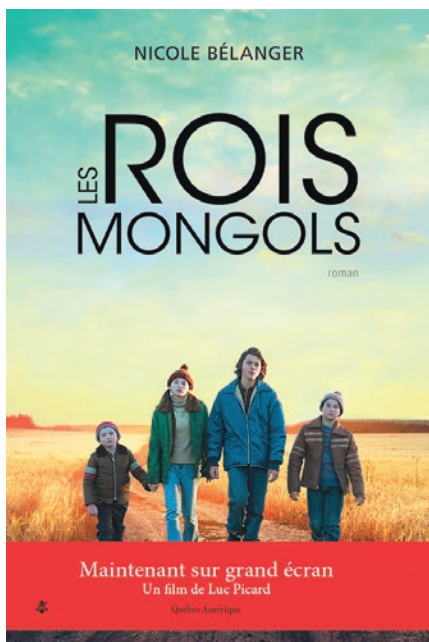
Je ne bouderais certainement pas mon plaisir d'avoir été choisie par des jurés intéressants, dont Odile Tremblay et Manon Dumais, ni d'avoir été mise en lumière comme fière représentante des femmes scénaristes du Québec, nous qui sommes trop souvent dans l'ombre. Mais à Toronto le but de l'exercice s'est pas mal résumé à être jolie et à se faire prendre en photo, qui sont comme chacun le sait, mes premières passions dans la vie.

Ce que je retiens par contre ce sont les trajectoires de ces autres femmes. Sous leur maquillage et leur tenue de soirée, j'ai senti qu'elles étaient toutes à leur façon des femmes fortes et engagées dans leur métier. J'aurais vraiment aimé passer plus de temps avec elles dans un contexte plus réaliste, discuter de leurs ambitions personnelles, de leurs visions du monde et du rôle des femmes dans l'art et les médias en 2017. J'en ai croisé quelques-unes par la suite pendant le festival de Toronto... dans leurs jeans et leurs runnings, elles avaient le grand smile et l'air soulagé d'être redevenue elle-même. »

Pour connaître les récipiendaires de l'hommage Diamant Birks 2017, vous pouvez consulter le lien suivant : <http://bit.ly/2wflkcJ>

Ces femmes se joignent à une liste déjà prestigieuse d'artistes et de créatrices où on retrouve entre autres Alanis Obomsawin, Sarah Polley, Evelynne Brochu, Tatiana Maslany, Sarah Gadon, Jennifer Baichwal, Karine Vanasse, Deepa Mehta, Catherine O'Hara, Léa Pool, Sandra Oh, Caroline Dhavernas. Une liste où Joanne Arseneau mérite tout à fait sa place. Elle qui n'a pas besoin de boucles d'oreille à 5 000 piastres pour briller de tous les feux de son intelligence et de son talent. Bravo mon amie, je suis bien fière de toi. 

PAR ISABELLE DORÉ



Nicole Bélanger,

OU LES TROIS PETITES PAGES DEVENUES UN LONG MÉTRAGE

Ma copine Nini est une fille formidable. Elle est ouverte, franche et directe. Elle a le rire facile, même lorsqu'il s'agit de traverser les tempêtes. Et elle en a vécu, des choses pas faciles. La mort prématurée de son papa qu'elle adorait, devant la photo duquel elle s'émeut encore aujourd'hui. Son émancipation forcée alors qu'il lui a fallu, très tôt, gagner sa vie. Des ruptures amoureuses. La maladie ; surtout ce foutu cancer du sein qui lui a inspiré la première version de son testament. Mais cette fille surmonte tout avec une ténacité prodigieuse pour vite retrouver le sourire. Oui, elle est rigolote. On s'amuse tout le temps avec elle. Nous nous sommes rencontrées à l'agence Groupe Everest dans les années 90... *Shame On Us*, on a travaillé là. Elle était directrice artistique, donc mon « sous-boss », alors que je n'étais là que pour pondre des idées. C'est parce qu'elle riait tout le temps que j'ai eu un coup de foudre amical. Aujourd'hui, je suis fière d'elle parce que je sais le chemin qu'elle a parcouru pour se rendre où elle est.

I.D. Je te voyais dessiner tout le temps. Comment on passe du dessin à...

N.B. (elle me coupe pour finir ma phrase) ...à l'écriture visuelle ? Pour moi, la scénarisation c'est de l'écriture visuelle. On écrit des plans, des images finalement. C'est pas tellement ►



DEUX SOIRS PAR
SEMAINE, J'ALLAIS À
L'UNIVERSITÉ APRÈS
LE TRAVAIL. C'EST
LÀ QUE J'AI ÉCRIT
LES ROIS MONGOLS.

IL [ROBERT GURIK]
M'A DIT AUSSI QUE
J'AVAIS UNE BELLE
PLUME ET QUE JE
DEVRAIS EN FAIRE UN
ROMAN. C'EST DE LUI
QUE ÇA VIENT.

éloigné. Un métier me sert à l'autre. Mon père était peintre du dimanche, il peignait des tableaux dans la cuisine chez nous, il a commencé à me faire dessiner et s'était rendu compte que j'avais un talent. C'était vraiment un don. À quinze ans, je dessinais des tableaux d'adulte. À douze ans, à la bibliothèque de l'école, j'ai ouvert un petit guide Marabout qui parlait des métiers. Et j'ai vu le métier de maquettiste, ça expliquait qu'on jouait avec les images, la typographie, les photos... j'ai littéralement lévité dans la bibliothèque. J'ai dit : « C'est ça que je veux faire dans la vie ! » Et puis, je voulais rapidement gagner ma vie, aller à l'université à ce moment-là, ça ne m'était pas offert. Je viens d'un milieu modeste, ma mère a élevé trois filles toute seule... c'était une femme indépendante, qui gagnait sa vie et tout... Alors, j'ai étudié en graphisme au Vieux-Montréal, puis j'ai commencé à travailler en publicité à l'âge de 20 ans. Mais parallèlement, je me suis inscrite à l'université. J'ai étudié pendant seize ans le soir, à l'UQAM.

I.D. Tu étudiais quoi ?

N.B. La création littéraire et la scénarisation. Je voulais avoir un bac, avec juste un DEC je sais pas... je me sentais trop *fille de l'est*. Alors deux soirs par semaine, j'allais à l'université après le travail. C'est là que j'ai écrit *Les Rois mongols*.

I.D. Le roman ?

N.B. Non, j'ai étudié d'abord en scénarisation. Comme projet de fin d'études, on devait écrire un scénario de long métrage. Et cette version du scénario, écrite en 1992, ressemblait beaucoup au film que c'est devenu. J'avais 28 ans quand je l'ai écrit. Quand j'en parle aujourd'hui, quand on fait la promotion du film, j'ai l'impression de parler du scénario d'une autre. J'ai 55 ans. C'est une jeune femme qui a écrit cette histoire-là, au début. Elle était encore proche de ses névroses, elle en voulait encore à sa mère. J'étais encore proche de la rage adolescente. Je ne serais pas capable d'écrire ça maintenant, mais je trouve que la fille de 28 ans a bien travaillé (rires). C'est Robert Gurik qui supervisait mon projet de fin d'études. Un peu désabusé, il m'avait dit : « Ah ! Le cinéma au Québec, ne pensez pas que votre film va pouvoir se faire, c'est des chasses gardées... on ne produit pas beaucoup... » Mais il m'a dit aussi que j'avais une belle plume et que je devrais en faire un roman. C'est de lui que ça vient.

I.D. Ça s'est bien fait, le passage ?

N.B. Ça s'est super bien passé, parce que quand tu te bases sur une structure cinématographique, c'est tellement solide qu'il ne te reste plus qu'à flyer ! Tu sais de quoi je parle...

I.D. Oui, Mathilde Brabant, le roman, c'était d'abord un projet de film qui est tombé à l'eau. Je n'écrirais plus un roman sans d'abord travailler comme une scénariste au moins jusqu'au scène à scène.

N.B. Génial ! Donc, après mon certificat en scénarisation, je m'étais inscrite en création littéraire. Un de mes profs, Noël Audet, m'a vraiment encouragée. Il aimait mon écriture et adorait *Les Rois mongols*. Quand j'ai publié mon deuxième roman aux Intouchables, c'est monsieur Audet qui, gracieusement, a agi comme directeur littéraire auprès de moi.

I.D. Quand on revient à toi petite, ce métier de maquettiste qui t'attirait, est-ce que, déjà, tu avais aussi un rapport avec les mots, un crayon pas seulement pour dessiner, mais pour écrire ?

N.B. Toujours... Toute jeune, j'étais une enfant dépressive. Mon papa est mort quand j'avais huit ans et j'ai été en deuil de lui longtemps... J'étais triste, j'étais... tsé, comme les jeunes

Emo, toujours en noir. J'étais comme ça. Enfermée dans ma chambre, je lisais Baudelaire, Rimbaud, Nelligan, j'écrivais des poèmes... Et je peignais des tableaux. Aussi, je faisais de la cuisine compulsivement. À partir de l'âge de douze ans, j'étais une super cuisinière.

I.D. Et là, tu m'as fait des madeleines au citron... T'as vraiment tous les talents ! (rires)

N.B. Quand j'ai commencé à travailler comme graphiste, avec mon argent de poche, regarde ce que je m'étais acheté comme livres : *Taxi Driver*, *Scènes de la vie conjugale*, *La Mort en direct* et *Network*. C'était des films, c'est ça qui m'intéressait. Tous ces livres, ce sont des romans qui ont été écrits après les films, d'après les films. C'est là que ça m'est apparu qu'écrire des films c'était un métier. Si je l'avais su avant, peut-être que mon parcours aurait été différent, mais peut-être pas non plus parce que je cherchais un métier lucratif. Je voulais être in-dé-pen-dan-te, comme ma mère !

I.D. L'impression que ça me donne tout ça, c'est que l'écriture, que ce soit avec des mots ou des images, tu as toujours eu ça en toi, ça cohabitait en toi.

N.B. Je suis née avec ça. Tout à l'heure, quand tu m'as dit que tu me voyais dessiner tout le temps, tu sais, c'était avant les ordinateurs. Quand les ordi sont arrivés, le fait de savoir dessiner, en publicité, ce n'était plus important, ce n'était plus valorisé. Ça m'a bouffé un temps fou d'apprendre les logiciels de design. Et ça ne me plaisait pas. J'aimais le crayon, le papier. À 30 ans, j'en ai eu assez du travail de 9 à 5 et des patrons. J'avais un esprit trop rebelle pour travailler pour les autres, alors j'ai fondé ma petite entreprise, Nikita B, où je faisais autant la conception/rédaction que la conception visuelle. J'écrivais de la fiction, mais en dilettante. Ça a pris vingt ans avant que je me fasse une place en scénarisation. Et un jour, j'ai rencontré Marcel Simard.

I.D. Ton père, Noël Audet, Marcel Simard, t'as perdu tous tes mentors. C'est Marcel qui a conduit *Les Rois mongols* au cinéma ?

N.B. D'abord, le scénario que j'avais écrit à l'université, une de mes profs, Brigitte Sauriol, l'avait fait lire à un ami producteur. Il m'avait envoyé un fax qui stipulait qu'il gardait tous les droits et que je serais payée seulement 25,000\$ au premier jour de tournage. J'ai failli brailler. Je trouvais qu'il ne me prenait pas au sérieux. J'ai dit non.

I.D. On avait une convention à la SARTEC, il n'avait pas le droit de faire ça.

N.B. Non... non ! Je pouvais pas faire autrement que de refuser, mais j'étais profondément vexée. C'est là que j'ai décidé de faire de mon scénario un roman. Quand le roman est sorti, j'ai eu une très bonne réception de la presse. Réginald Martel avait titré sa critique : « Tout prêt pour une carrière cinématographique ». Il avait perçu la structure cinématographique qui soutenait le récit, sans savoir que c'était d'abord un scénario. À la parution du roman, la réalisatrice Johanne Prigent est venue me voir, elle voulait faire le film. Elle m'a demandé à qui j'aimerais qu'elle propose le projet, j'ai parlé de Marcel et Monique Simard qui ont accepté de le produire. Malheureusement, après trois, quatre années de développement, on n'a pas réussi à intéresser un distributeur. Falardeau venait de faire *Octobre*, il s'est mis à y avoir plein de films sur l'adolescence : *C'est pas moi je le jure*, *Maman est chez le coiffeur*... La période était mauvaise. C'est resté lettre morte, Marcel m'a rétrocédé mes droits.

I.D. C'est chic de sa part. ►



.....

**JE M'ÉTAIS ACHETÉ
COMME LIVRES : TAXI
DRIVER, SCÈNES DE
LA VIE CONJUGALE,
LA MORT EN DIRECT
ET NETWORK. C'ÉTAIT
DES FILMS, C'EST ÇA
QUI M'INTÉRESSAIT.
TOUS CES LIVRES, CE
SONT DES ROMANS
QUI ONT ÉTÉ ÉCRITS
APRÈS LES FILMS,
D'APRÈS LES FILMS.**

.....



EN TOUT ET PARTOUT,
IL Y A EU À PEU PRÈS
TRENTÉ PERSONNES
QUI ONT DONNÉ LEUR
OPINION SUR CE
SCÉNARIO. C'ÉTAIT
KAFKAÏEN.

N.B. Marcel, c'était mon mentor, mon père, mon ami. Quand il a vu qu'avec *Les Rois mongols* ça ne marcherait pas, il m'a proposé un autre projet : il avait entendu parler d'une femme qui allait dans les funérailles pour se trouver un conjoint. Alors j'ai écrit *Alice et Babette* qui est l'histoire de deux amies qui vont draguer les veufs dans les salons funéraires. On l'a développé avec l'aide de la SODEC, Téléfilm, Greenberg, tout ça... Mais Marcel est décédé. Alors pour un temps, je me suis remise à la pub.

I.D. Et là, tu t'es dit : « Robert Gurik avait raison ! »

N.B. Oui. (rires) Jusqu'à ce que les gens de chez Écho Média... parce que quand Marcel a été en difficulté avec sa boîte, il est allé s'installer chez Luc Châtelain, d'Écho Média. Il y avait là une jeune productrice, Stéphanie Pages, qui voulait reprendre *Alice et Babette*. J'en ai profité pour lui parler aussi des *Rois mongols*, elle a lu le roman et ç'a été un coup de cœur. On a quand même fait un dépôt en production pour *Alice et Babette*, mais le projet n'a pas passé. C'est là qu'on a repêché *Les Rois mongols*. Stéphanie, je peux dire qu'elle voulait encore plus que moi que ça marche. Elle a mis tout son cœur là-dedans. Mais ç'a été long... interminable. C'était comme si on faisait un deuxième développement complet. Parce qu'il faut se rappeler que déjà, avec Marcel on avait fait phase un, deux et trois. Même phase quatre avec le Fonds Harold Greenberg... Chaque fois, on recevait deux ou trois rapports de lecture. J'avais déjà reçu pas loin de 12 rapports de lecture, souvent contradictoires. Et là, avec Stéphanie et Écho média, rebelote ! En tout et partout, il y a eu à peu près trente personnes qui ont donné leur opinion sur ce scénario. C'était kafkaïen. Je n'en pouvais plus. À la fin, j'avais mal au cœur quand j'ouvrais le fichier du texte. On pataugeait toujours dans les mêmes eaux. C'était ridicule : « Enlève ceci parce que l'autre aime pas ça... », « Remets ça parce qu'elle, elle aime ça... » Des démarches stériles juste pour mettre le scénario au goût des analystes. Les exigences des analystes, à la longue, ça fige le scénario... quand ça prend tout ce temps-là pour faire accepter un détail, ben... tu n'y touches plus. Alors on est plus dans la création, ça devient un truc hyper figé. Pis ça, ça dure trois, quatre ans. Il fallait que ça sorte de ma vie, que ça sorte de moi. Ça fait 20 ans que c'est dans ma vie, cette histoire-là.

I.D. Les livres que t'as achetés avec ton argent de poche, les adaptations romanesques de scénario de films, c'était peut-être de l'autoprémonition.

N.B. Ça se peut, j'ai beaucoup de prémonitions (rires). Mais j'avais pas prévu le tordeur des analystes. Un jour, il y en a une qui nous a dit, à Luc Picard et moi : « La froideur émotionnelle de la mère ne se peut pas ! » On lui a répondu en chœur : « OUI ! ÇA SE PEUT ! » Selon quoi ça se peut pas ? Tout se peut ! C'est tellement arbitraire. Et puis quand tu l'as vécu toi-même, tu le sais que ça se peut. Quand t'as des analystes plus âgés que toi, t'es portée à leur faire confiance, mais quand arrivent les jeunes, toi t'as plus de 50 ans, la fille a 25 ans, elle sort de L'inis... Aussi, ce qui était difficile, c'est que le roman est au « je », t'es à l'intérieur de Manon, c'est son point de vue subjectif sur la réalité. Au cinéma, on se posait des questions sur la voix hors champ, c'était ça qui achoppait tout le temps auprès des institutions. Il y en avait trop ici, pas assez là. Le ton était trop littéraire, pas assez... C'était kafkaïen, y a pas d'autres mots. Et tu réalises que ton œuvre est en train de figer. C'est pas bon pour personne.

I.D. Et cette œuvre figée, comme tu dis, le réalisateur la saisit pour faire « son film », il a carte blanche...

N.B. J'aurais pu mieux défendre ma version, mais j'étais épuisée. Parce que tout au long des réécritures je me battais contre le cancer. J'ai dû subir quatre opérations. Alors, raconter sans

arrêt l'histoire de mon papa qui se mourait du cancer, c'était une véritable torture. Il fallait que j'en sorte. J'ai dit à Luc que je lui faisais confiance, que je remettais le film entre ses mains. Mais quand la production s'est emparée du scénario, ma propre réaction m'a surprise, j'ai vécu un gros *post-partum*. Je me suis sentie comme une mère à qui on venait d'enlever son bébé pour le donner en adoption. Ça a été très difficile émotionnellement.

I.D. Qu'est-ce que tu reconnais de ta vie dans *Les Rois mongols* ?

N.B. La situation de base. Le père malade, la mère dépassée, épuisée, les enfants qui sont laissés à eux-mêmes, la peur d'être placé en famille d'accueil, l'essence. J'ai compris la mort en voyant l'ouverture du coffre avec Pierre Laporte dedans, une fin de semaine où on nous avait envoyées chez une tante. On craignait toujours que mon père meure —il est mort à la maison—, on nous envoyait chez l'une, chez l'autre... c'est là que j'ai vu, à la télé, l'ouverture du « tombeau » de Pierre Laporte. Et à huit ans, j'ai compris : *Ah ! C'est ça qui est en train d'arriver chez nous, la mort !* Je pense qu'on peut faire un parallèle aussi avec notre société. Il y avait une majorité de gens qui était favorable au FLQ, mais à la mort de Pierre Laporte c'est devenu moralement insoutenable. Le fait qu'il y ait eu mort d'homme, ça a sapé l'indépendance. En tout cas ça a créé un méchant *down*, une espèce de deuil collectif ! Mais ce n'est pas complètement une histoire autobiographique. Les émotions, oui, mais j'ai romancé tout ça. Mon modèle pour Manon, son ton, c'est plutôt *Zazie dans le métro* ou le Momo d'Émile Ajar. Et puis les cousins, ça correspond à aucun de mes cousins. On n'a pas enlevé une grand-mère non plus. Pas besoin, on en avait une ! À côté de chez nous, madame Dupuis, elle ramassait tous les enfants de la ruelle. Elle n'avait pas eu d'enfants, son mari n'en voulait pas. Alors dès qu'il partait travailler, on allait chez elle, on jouait au Toc, aux puces, on jouait des tours au téléphone, c'est elle qui nous kidnappait. Mais la vie dans les ruelles d'Hochelaga, ça je l'ai vécu. C'était formidable ! On a grandi dans la ruelle, en toute liberté, comme des enfants sauvages. Mon père a appris qu'il avait le cancer à 31 ans et il est mort à 37, juste avant l'entrée en vigueur de l'assurance-maladie. Ça fait cinq, six années où ma mère devait s'occuper de lui, où il ne gagnait pas d'argent, où on était pauvres comme Job, c'était très dur.

I.D. Donc, ce roman-là et ce film-là n'existeraient pas si tu n'avais pas vécu ce que tu as vécu...

N.B. Non. En réalité, j'ai commencé à écrire cette histoire à huit ans. J'avais rassemblé plein de feuilles que j'ai reliées. J'avais écrit trois petites pages, mais après, je savais plus quoi dire... Mais c'était cette histoire-là : le père malade, les enfants envoyés à gauche et à droite. Ils étaient déjà là, sur mes trois petites pages.

I.D. Et tes projets d'avenir, ça ressemble à quoi ?

N.B. J'ai un financement à la SODEC pour un beau projet de film qui s'appelle *Hugo, Céleste et le petit peuple du nord*. Ça m'a permis de lâcher définitivement la pub. Parce que quand j'ai appris que j'avais le cancer je me suis dit : *Non, je vais pas mourir sans avoir écrit rien d'autre !* J'ai encore plein de choses à écrire, plein de choses à dire. J'ai des projets jusqu'à 90 ans.

I.D. Et tu vas mieux, ça il faut le dire. T'as assez d'énergie pour relier plein de feuilles de papier et écrire bien au-delà des trois premières pages.

N.B. Right ! Just watch me ! 



NICOLE BÉLANGER
Écrivaine et scénariste

Romancière, nouvelliste et auteure de la série de bandes dessinées *Les Affreux*, Nicole a livré des billets d'humeur à l'émission de Joël Le Bigot, à la radio de Radio-Canada, et collaboré à l'écriture de chansons avec le groupe Les Colocs (*La Rue Principale*, *Mauvais caractère*). Elle a scénarisé trois longs métrages de fiction, à commencer par l'adaptation cinématographique de son premier-né littéraire, *Les Rois mongols*, dont Luc Picard signe, en 2017, la réalisation.

Elle travaille présentement à l'adaptation cinématographique de la pièce de Marcel Dubé, *Un Simple soldat*, et termine la scénarisation du long métrage *Hugo, Céleste et le petit peuple du nord*, d'après son « Conte pour tous », finaliste au Grand Prix Rock Demers en 2016.



Appel à projets de la Maison des Scénaristes pour le Festival du court métrage de Clermont-Ferrand 2018 !

Dans le cadre du Festival, 2 matinées permettront à 15 auteurs de présenter leur projet de court-métrage à des producteurs. Les scénarios (sujet libre) sont sélectionnés en français ou en anglais.

- Des accréditations pour le Festival seront fournies aux auteurs des projets sélectionnés.
- Les inscriptions se font via WeFilmGood, la plateforme sécurisée de rencontre Auteurs-Producteurs de la Maison des Scénaristes. Elle nous permet de centraliser les projets que nous recevons et de rémunérer notre équipe de lecteurs pour assurer une double lecture.

2 options vous sont proposées pour présenter votre projet :

OPTION 1 : rencontres Auteurs-Producteurs «live» à Clermont-Ferrand.

OPTION 2 : rencontres Auteurs-Producteurs «live» à Clermont + des rencontres «on-line» avec un réseau de plus de 270 producteurs toute l'année.

Qu'il s'agisse de l'option 1 ou 2, vous aurez à nous envoyer dans le même document .pdf sur la plateforme WeFilmGood : votre scénario et votre CV

Date limite de dépôt : 1^{er} décembre 2017 minuit (heure française) !



La 3^e édition du Marché de la réalité virtuelle de Montréal

Évènement-partenaire de HUB Montréal

La 3^e édition du Marché de la réalité virtuelle de Montréal (MRVM) aura lieu le 13 novembre prochain, à la Société des arts technologiques (SAT), dans le cadre de l'évènement HUB Montréal.

Les centaines de participants attendus, des professionnels des médias, de la communication, de l'apprentissage et autres, profiteront de cette rare occasion à Montréal de découvrir et d'expérimenter les produits et services d'une vingtaine d'exposants, spécialisés dans le secteur de la réalité virtuelle, la réalité augmentée et la vidéo 360°.

Les membres SARTEC bénéficient d'un rabais de 10 % sur le prix régulier de l'évènement. Le code promo est **SARTEC MRVM-HUB0117**.

Lire le communiqué

www.sartec.qc.ca/media/uploads/evenements/mrvm3/commfrvfl.pdf

VIE ASSOCIATIVE

■ Félicitations à nos membres !

Joanne Arseneau, *Hommage Diamant Birks*, Téléfilm Canada et Birks.

Nicole Bélanger (scénario), **Luc Picard** (réalisation), *Les rois Mongols*, Prix du public – FCVQ.

Luc Dionne (scénario), *District 31*, Prix Jean-Besré.

François Girard (scénario, réalisation), *Hochelaga, terres des âmes*, représentera le Canada pour la course de l'Oscar du meilleur film en langue étrangère.

Jacques Drolet (scénario), **Jean-François Asselin** (scénario, réalisation), *Plan B*, Meilleure série étrangère francophone, Festival de la Fiction TV, La Rochelle.

LAURÉATS D'UN PRIX GÉMEAUX

Serge Boucher, *Feux*, Meilleur texte dramatique

Paul Maxime-Corbin, **Catherine Proulx**, *De garde 24/7*, Meilleur scénario : documentaire série

Isabelle Langlois, *Lâcher prise*, Meilleur texte comédie

Francis Legault, *Le goût d'un pays*, Meilleur scénario : documentaire

Annabelle Poisson, *Le chalet*, Meilleur texte Jeunesse

Francine Tougas, *Au secours de Béatrice*, Meilleur texte : série dramatique annuelle

FANTASIA

Félicitations à **Guillaume Collin** prix du Meilleur scénario accompagné d'une bourse de 1 000\$ offert par la SARTEC, et bravo à tous les lauréates et lauréats d'un prix du **Les Fantastiques week-ends du cinéma québécois** !

RENTRÉE TÉLÉ

Comme par le passé, nous avons soumis aux auteur-e-s des nouveautés télé de la saison 2017-2018 notre questionnaire maison. Voici leurs réponses.

Malheureusement, il nous a été impossible de joindre tous les auteur-e-s. Serge Boucher (Olivier), Jacques Savoie (Béliveau).



ÉCRIRE, ÉCRIRE, ÉCRIRE... LES COMMENTAIRES DES LECTEURS. LES RÉACTIONS DES SPECTATEURS. MICHELLE ALLEN. Michelle Allen

Les fugueuses

Hiver 2018, TVA



MICHELLE ALLEN

Michelle Allen a écrit quelques centaines d'heures de télévision: *Lobby*, *Diva*, *Tribu.com*, *Au nom de la loi*, le 7^e Round pour ne nommer que celles-là. *Vertige* a récolté 13 nominations aux Gémeaux et lui a valu le prix du meilleur texte, en plus de faire partie de la Sélection du Festival de la Fiction de La Rochelle. Destinées à captiver les spectateurs pendant 7 ans. La série *Pour Sarah* a créé l'évènement et

s'est mérité plusieurs nominations aux prix Gémeaux. *L'Échappée* jouit d'un beau succès depuis l'automne 2016. Elle est également à l'origine de plusieurs séries documentaires, dont *Tueur si proche*, la série la plus regardée de Canal D. Elle a également scénarisé un long métrage sur la boxe, *La ligne brisée*.

Q. Pouvez-vous nous résumer brièvement votre série télé ?

R. Fannu, 16 ans, tombe amoureux de Damien, un musicien-rapper. Il l'enjole si bien qu'elle finit par danser et se prostituer pour lui. Sa famille et ses amis se mobilisent pour lui ouvrir les yeux. Mais personne d'autre ne peut sauver Fanny qu'elle-même.

Q. Quelle situation ou personnage vous a donné le plus de fil à retordre durant l'écriture ?

R. Les éducateurs. J'ai mis du temps à comprendre que leur rôle c'est d'accompagner la jeune fille où elle est rendue. Ni de lui faire la morale, ni de la sauver malgré elle.

Q. Qu'est-ce qui a été le plus formateur pour vous dans l'exercice de votre métier d'auteur ? Les scripts-éditeurs, la littérature, la lecture de scénarios ou de livres sur la scénarisation ?

R. Écrire, écrire, écrire.... Les commentaires des lecteurs. Les réactions des spectateurs.

Q. Avez-vous des « exercices » « jeux » de créativité que vous faites à certains moments de l'écriture pour ouvrir des pistes ou régler certains problèmes ?

R. Aller jogger.

Q. Avez-vous le sentiment que la scénarisation est un métier méconnu des spectateurs ? Des chroniqueurs ? Des critiques ?

R. Ben oui ! ! ! ! Les spectateurs, ça a pas beaucoup d'importance, les chroniqueurs sont souvent curieux et plusieurs rêvent d'écrire. :) Les critiques n'y connaissent rien. Ni du métier, ni des conditions de pratique. C'est triste à mourir.

Q. L'écriture d'un scénario appelle beaucoup de commentaires à toutes ses étapes du processus avant de passer à sa réalisation – croyez-vous qu'il soit possible de rester ouvert aux commentaires sans s'éloigner de sa propre vision ? Comment réagissez-vous quand on vous demande de sacrifier des choses auxquelles vous êtes particulièrement attachés (kill your darlings) ?

R. Si ce qu'on ai voulu faire passe pas... c'est qu'il y a un problème. Je demande aux gens de nommer leur malaise. C'est à moi de trouver la solution.

Faits divers

Lundi - 20 h, SRC



JOANNE ARSENEAU

Depuis plus de trente ans, Joanne Arseneau est une auteure versatile qui passe avec aisance de l'humour au drame. Elle est actuellement en développement sur deux projets de séries pour la SRC (*Vent d'Ouest* et *Faits divers*) et projette la suite de l'écriture d'un scénario de film historique.

Auteure de la série *Le Clan* diffusée à la SRC cette année, elle a reçu récemment la bonne nouvelle que le format de sa série serait adapté aux États-Unis. Coauteure de la saison 2 des *Rescapés*, elle a aussi été à la création et à l'écriture de la série policière 19-2 unanimement saluée par la critique.

Outre la télé-série *TAG*, à laquelle elle se consacre dès 1996, elle a écrit les scénarios du long métrage *Le dernier souffle* (1999), réalisé par Richard Ciupka ainsi que *La loi du cochon*, (2001) réalisé par Érik Canuel. Elle a aussi scénarisé *Sans Elle* (2006) réalisé par Jean Beaudin mettant en vedette Karine Vanasse. Elle a également signé deux miniséries policières intitulées 10-07, soit *l'Affaire Zeus* et *l'Affaire Kafka* (1995-1996) en plus de coécrire le court métrage *Le Complexe d'Édith* (1993) pour l'ONF.

Q. Pouvez-vous nous résumer brièvement votre série télé ?

R. Il s'agit d'un chassé croisé entre des policiers enquêteurs et quelques petits criminels qui s'enfoncent de plus en plus après avoir commis des crimes divers. Elle met principalement en vedette l'enquêtrice et mère de famille Constance Forest (Isabelle blais)

MA PRINCIPALE DIFFICULTÉ A ÉTÉ DE MONTER TOUT UN ÉCHAFAUDAGE DE LIENS CRÉDIBLES ENTRE LES PERSONNAGES. Joanne Arseneau

ainsi que Mike Pratt, le propriétaire d'un atelier de portes et fenêtres qui rêve de faire une passe d'argent en faisant mettre le feu à sa grange pour collecter ses assurances. Hélas rien ne se passe comme il avait prévu. Inspiré de faits divers québécois, la série se veut une incursion dans ces histoires tristes et sordides qu'on lit du coin de l'œil sans trop d'affects ou qui défilent rapidement dans les médias sans nécessairement mesurer leur impact réel sur l'environnement des criminels et sur les policiers qui les talonnent.

Q. Quelle situation ou personnage vous a donné le plus de fil à retordre durant l'écriture ?

R. Je ne dirais pas qu'un personnage m'a donné plus de fil à retordre que d'autres. Ma principale difficulté a été de monter tout un échafaudage de liens crédibles entre les personnages.

Q. Qu'est-ce qui a été le plus formateur pour vous dans l'exercice de votre métier d'auteur ? Les scripts-éditeurs, la littérature, la lecture de scénarios ou de livres sur la scénarisation ?

R. Je dirais l'ensemble des réponses. J'ai eu l'honneur de travailler avec de très bons scripts-éditeurs surtout « trices » de métier ainsi que d'excellentes productrices de contenu. Étant occasionnellement script-éditrice à mes heures, je m'inspire de ce que j'ai reçu pour donner aux autres. Outre les scénarios que je dois lire dans ce contexte, j'adore lire les scénarios des films et séries que j'aime (quand ils sont disponibles). L'exercice me permet de mieux comprendre le travail des scénaristes que j'admire et j'en admire plusieurs. De plus j'ai deux plaisirs coupables... les podcasts sur la scénarisation (y en a quelques uns) ainsi que les livres sur la scénarisation. Ma bibliothèque est pas mal fournie. Ces livres disent tous à peu près la même chose, mais ils sont très utiles dans mes phases de procrastination.

Q. Avez-vous des « exercices » « jeux » de créativité que vous faites à certains moments de l'écriture pour ouvrir des pistes ou régler certains problèmes ?

R. Non. Mais l'exercice physique serait une bonne idée.

Q. Avez-vous le sentiment que la scénarisation est un métier méconnu des spectateurs ? Des chroniqueurs ? Des critiques ?

R. Oui. C'est aussi un sentiment que j'ai aussi dans les jurys. Démêler ce qui appartient à la scénarisation versus la réalisation semble être un casse-tête que bien peu de personnes semblent saisir en dehors du métier.

Même entre scénaristes professionnels il nous arrive d'errer, alors imaginez les chroniqueurs ou les critiques qui n'ont jamais – ne serait-ce que – lu des scénarios. Encore aujourd'hui, certains

spectateurs ordinaires s'imaginent que les acteurs inventent l'histoire au fur et à mesure. Ce qui est le plus inquiétant, c'est que des thèses universitaires sont écrites sur des films et des séries sans avoir compris des distinctions essentielles entre la scénarisation et la réalisation. Je ne nommerai pas de nom, mais j'ai lu récemment une thèse qui allouait totalement à la réalisation des éléments de scénarisation... D'après vous... un *flashback* c'est dans le scénario ou ça se décide à la réalisation ? Et les brèches oniriques ? À la scénarisation ou à la réalisation ? Y a des universitaires qui ne le savent pas et y a des chroniqueurs qui ne le savent pas non plus. Oh boy.

Q. L'écriture d'un scénario appelle beaucoup de commentaires à toutes ses étapes du processus avant de passer à sa réalisation – croyez-vous qu'il soit possible de rester ouvert aux commentaires sans s'éloigner de sa propre vision ?

R. Je crois que oui, mais il faut être fait fort. C'est une chose essentielle dans le métier. Avec l'âge on se fait de la corne. Heureusement.

Q. Comment réagissez-vous quand on vous demande de sacrifier des choses auxquelles vous êtes particulièrement attachés (*kill your darlings*) ?

R. Bof... ça dépend des « darlings ». Y a des *darlings* qui ne font pas avancer l'action, ou qui n'insufflent rien de fondamental à l'ensemble. Ceux-là on peut s'en passer. Mais y a des « darlings » qui coutent cher. Ici on fait des films et des séries avec le tiers du budget des autres Canadiens et je ne vous parlerai pas des Américains pour ne pas qu'on se mette à pleurer en groupe. Heureusement, ici y paraît qu'on a développé une belle créativité autour de ça. On est capable de faire plus avec moins. C'est ça où on a compris qu'on ne fera jamais de *Game of Thrones*. Sur 19-2, on voulait qu'un chevreuil traverse une rue du centre-ville, j'étais prête à me faire dire non. On l'a eu. Ha ha ha.

L'académie

Automne 2017, Club Illico

SARAH-MAUDE BEAUCHESNE, YANNICK ÉTHIER, KADIDJA HAÏDARA, ANNABELLE POISSON



YANNICK ÉTHIER

Yannick Éthier est scénariste télé depuis sa sortie de *L'inis* en 2008. Il a travaillé sur plusieurs séries jeunesse à Télé-Québec, Radio-Canada et TFO, et coécrit présentement les séries pour ados *Le chalet* et *L'académie* en plus de développer ses propres projets. Il n'est pas ►

LA PRATIQUE A ÉTÉ LA MEILLEURE ÉCOLE POUR MOI.

Sarah-Maude Beauchesne

si pire comme scénariste, mais s'il passait moins de temps à angoisser parce qu'il se trouve poché et plus de temps à juste écrire, il serait meilleur.



KADIDJA HAÏDARA

Depuis son passage à L'inis dans le cadre du programme Télévision 2010, profil Auteur, Kadidja n'a pas chômé. Lauréate de la Bourse d'écriture TOU. TV en 2011, on lui doit le scénario de la série *Les Béliers*, qui dépeint l'univers du football collégial québécois de façon hyperréaliste, nommée pour deux Prix

Gémeaux et lauréate en 2014 du NUMIX de la Meilleure production webtélé : Fiction et dramatique.

Elle écrit par la suite *Quart de vie*, une autre série diffusée sur ICI Tou.tv, qui présente un regard jeune et irrévérencieux sur la féminité et qui nous envoie le message que la vie ne doit pas toujours être prise au sérieux, et qu'on a bien le droit de s'amuser un peu. Nommée pour deux Prix Gémeaux, la série remporte en 2015 le NUMIX de la Meilleure production webtélé : Fiction et dramatique, en plus d'être finaliste au prestigieux Banff World Media Festival.

Elle est aussi l'auteure principale de la série primée *Le chalet*, l'émission la plus populaire des huit dernières années sur la chaîne VRAK, pour laquelle elle a reçu, en 2015, le prix Gémeaux du Meilleur texte : jeunesse.

En 2016, l'association Femmes du cinéma, de la télévision et des médias numériques lui a rendu hommage lors de son gala-bénéfice, qui honore, chaque année, des femmes d'exception qui inspirent et rayonnent par leur talent. (source L'inis)



ANNABELLE POISSON

Finissante du programme Art et technologie des médias du cégep de Jonquière, cuvée 1999, Annabelle Poisson a d'abord opté pour le journalisme. En 2000, elle est parmi les six jeunes journalistes qui seront sélectionnés pour l'émission *Au bout du monde*, diffusée à TVA. De retour au pays, elle bifurque vers les salles de nouvelles de LCN et TVA, comme journaliste à la recherche. Elle cumule ensuite les postes de chercheuse, coordonnatrice et journaliste pigiste pour le magazine Clin D'Oeil et scripteure pour l'émission jeunesse *R-Force*. Annabelle a complété sa formation à L'inis en 2006. La même année, son travail et celui d'autres scénaristes ayant écrit pour l'émission *R-Force* a été récompensé du Grand Prix d'excellence de l'Alliance pour

l'Enfant et la Télévision (AET). Depuis l'automne 2006, elle écrit pour la série jeunesse *Ramdam* et développe avec Dominic Goyer (Télévision 2006) un projet de série télé chez Cirrus.

Un truc qu'elle aurait voulu écrire ? *La vie, la vie*, sans contredit. Sinon, la question référendaire de 1995, *Seinfeld*, et la biographie non autorisée de Fidel Castro.



SARAH-MAUDE BEAUCHESNE

Sarah-Maude Beauchesne, née à Granby en 1990, est l'auteure du blogue soft-sexu *Les Fourchettes*, des romans jeunesse *Cœur de Slush*, *Lèche-vitrines* et tout récemment *Maxime* et est scénariste pour la télévision *Le chalet*. Elle lance cet automne sa série *L'académie* sur le Club Illico et travail sur l'adaptation cinématographique de son premier roman chez Christal Films.

Q. Pouvez-vous nous résumer brièvement votre série télé ?

R. *L'Académie*, c'est trois meilleures amies qui entament leur dernière année de secondaire dans un pensionnat alternatif pour jeunes filles. Ayant passé un été à se faire briser le cœur, Agathe, Marie et Wendy décident de mettre une croix sur toute romance pour profiter de leur cinquième secondaire, mais c'est à leur plus grande surprise que l'Académie accueille un groupe de garçons dans le cadre d'un projet pilote.

Q. Quelle situation ou personnage vous a donné le plus de fil à retordre durant l'écriture ?

R. Vu que c'était la première fois que je développais une série, tout était nouveau pour moi. Mais j'ai énormément appris aux côtés d'Annabelle Poisson, de Yannick Éthier et de Kadidja Haïdara. Je crois que ce qui a été toutefois le plus difficile, c'est lorsqu'on s'est buté à un manque de jus, d'intrigue puisque nous n'avions pas eu le réflexe de donner plusieurs couches à nos différents personnages. On a alors dû s'arrêter un instant pour réfléchir à leur profondeur pour que la série continue d'être touffue et haute en émotions.

Q. Qu'est-ce qui a été le plus formateur pour vous dans l'exercice de votre métier d'auteur ? Les scripts-éditeurs, la littérature, la lecture de scénarios ou de livres sur la scénarisation ?

R. Définitivement le travail concret. J'ai très peu étudié le métier, mais j'ai plutôt eu la chance d'intégrer l'équipe de scénaristes du *Chalet* sans aucune expérience. Et c'est là que j'ai commencé à

IL EST IMPÉRATIF DE VISIONNER QUELQUES ÉPISODES FAITS ICI, QUESTION DE SAVOIR DANS QUEL COURANT ON S'INSCRIT. Richard Blaimert

m'instruire, à apprendre, à vraiment comprendre le métier. La pratique a été la meilleure école pour moi.

Aussi, le travail d'équipe avec le script-éditeur sur *L'Académie*, Patrick Martin, a été très, très formateur. Confrontant dans le bon sens et surtout, motivant à souhait.

Q. Avez-vous des « exercices » « jeux » de créativité que vous faites à certains moments de l'écriture pour ouvrir des pistes ou régler certains problèmes ?

R. Sur *L'Académie*, quand on était bloqués, on se réunissait pour jaser des intrigues de l'épisode et des personnages qui nous donnaient du fil à retordre. Aussi, aller jogger ou manger au resto avec des amis, ça fait son effet... Décrocher, c'est important.

Q. Avez-vous le sentiment que la scénarisation est un métier méconnu des spectateurs ? Des chroniqueurs ? Des critiques ?

R. Méconnu de tous en fait. Avant de travailler sur le *Chalet*, je n'avais aucune idée de ce que le métier impliquait précisément. Surtout, je ne savais pas que je pourrais faire ça de ma vie, à temps plein et j'aurais aimé le savoir pas mal plus tôt. Ce métier-là mérite d'être honoré parce qu'on travaille sans relâche, la créativité dans le tapis. Écrire *L'Académie* a été mon plus grand défi à date, je n'ai jamais autant mis de cœur dans quelque chose et j'ai envie de partager mon expérience pour que d'autres jeunes passionnés d'écriture puissent vivre une aussi belle aventure que ça.

L'écriture d'un scénario appelle beaucoup de commentaires à toutes ses étapes du processus avant de passer à sa réalisation – croyez-vous qu'il soit possible de rester ouvert aux commentaires sans s'éloigner de sa propre vision ?

Q. Comment réagissez-vous quand on vous demande de sacrifier des choses auxquelles vous êtes particulièrement attachés (*kill your darlings*) ?

R. Il faut faire des compromis, mais ne pas abandonner une bataille qui nous tient vraiment à cœur. Il faut écouter nos tripes ! Mais il ne faut jamais oublier que l'équipe autour a tout autant envie que ça fonctionne, que ça soit le meilleur scénario possible. Il faut parler, parler, parler et trouver un terrain d'entente pour qu'il n'y ait pas de frustration ou de trop gros deuils à faire. Quand je veux absolument défendre une idée, j'arrive préparée, j'ai des arguments, des exemples concrets et souvent, quand c'est justifié, on trouve une solution tous ensemble. C'est le *team work* à son meilleur.

Hubert et Fanny

Hiver 2018, SRC



RICHARD BLAIMERT

Richard Blaimert a commencé sa carrière comme comédien, tant à la scène qu'à la télévision notamment dans *Paul, Marie et les enfants* et *Les Filles de Caleb*. En 1990, il se met à l'écriture (*Watatatow*, suivi d'une collaboration à *Diva*), et, de 1999 à 2003, il nous a fait partager l'inoubliable *Monde de Charlotte*, qui lui a valu le Prix Gémeaux

du meilleur texte téléroman en 2002 ainsi que le Prix Gémeaux du meilleur téléroman en 2002 et 2003. En 2004, en collaboration avec Pierre Samson, il crée l'étonnante série *Cover Girl*, puis en 2004, il reprend ses personnages du *Monde de Charlotte* dans *Un Monde à part*. À l'automne 2006, sa série *Les hauts et les bas de Sophie Paquin* (I à IV) est diffusée à l'antenne de Radio-Canada. En plus de remporter trois Prix Gémeaux pour meilleur texte comédie la série est vendue en France, Belgique et en Suisse. Une adaptation anglaise a été diffusée à la CBC avant d'être vendue aux États-Unis à la chaîne ABC Family. En 2012, la chaîne américaine NBC tourne le pilote d'une adaptation du *Monde de Charlotte* rebaptisée *Isabel* pendant qu'il développe sa prochaine série pour la SRC *Nouvelle Adresse*, diffusée en 2014-2015. Il prépare aussi un scénario de film *Des traces de toi* qu'il espère réaliser.

Q. Pouvez-vous nous résumer brièvement votre série télé ?

R. Hubert et Fanny, deux êtres qui ont peu en commun, passent quelques heures ensemble dans une banque où ils sont retenus à cause d'un hold-up. Ce moment va changer leur vie.

Q. Qu'est-ce qui a été le plus formateur pour vous dans l'exercice de votre métier d'auteur ? Les scripts-éditeurs, la littérature, la lecture de scénarios ou de livres sur la scénarisation ?

R. Sans contredit, le travail avec mes scriptes-éditrices a été déterminant. Je n'ai travaillé qu'avec des femmes jusqu'à maintenant : Sylvie Denis, Sophie Lorain et Myrienne Pavlovic. Pour *Hubert et Fanny* j'ai retrouvé Myrienne avec qui, au fil des ans, j'ai développé une grande relation de confiance. Ce qui est absolument essentiel. Après sa lecture, nous prenons une heure à discuter de ses impressions générales (forces et faiblesses de l'épisode). Pour ce qui est des commentaires négatifs, je ne pars jamais du principe qu'elle n'a pas compris mes intentions comme je le faisais souvent auparavant. J'essaie plutôt de lui transmettre ce que ►

CE QUI A ÉTÉ LE PLUS FORMATEUR, OUTRE LA PRATIQUE DE L'ÉCRITURE EN SOI, CE SONT LES ÉCHANGES/DISCUSSIONS SUR LA SCÉNARISATION AVEC DES SCRIPT-ÉDITEURS OU DES COLLÈGUES. Sylvie Bouchard

je tentais de faire et qui, visiblement n'est pas encore exprimé assez clairement. Je suis en mode solution dès cette première discussion. J'avance quelques pistes de solution et j'écoute ses réactions. Je ne m'attends pas à ce qu'elle trouve des réponses pour moi. Un simple oui ou non me suffit. Quand je devine beaucoup de réserves en première lecture, il m'arrive de refaire une version intermédiaire presque immédiatement dans laquelle je me fais un devoir d'apporter des modifications importantes au scénario. Se contenter de changer quelques répliques ou de déplacer deux scènes n'ont jamais obtenu, hélas !, l'effet escompté. Quand la première version est plus aboutie, nous entrons directement dans les ajustements mineurs de scènes ou de répliques. Ce qui m'a grandement aidé au fil des ans est de croire aux bonnes comme aux mauvaises réactions. Avant, j'avais tendance à me battre inutilement contre les mauvaises. Mais, oui, il faut avoir une grande confiance en ce premier lecteur pour s'abandonner de la sorte, mais c'est fou comme ça m'a appris à être plus libre. Je n'aurais jamais pu acquérir et développer cette souplesse en lisant des livres sur la scénarisation.

Sinon, je trouve essentiel de regarder d'autres séries. J'en visionne à la tonne. Je suis d'ailleurs toujours un peu estomaqué de discuter avec des scénaristes ou des réalisateurs qui n'ont à peu près pas vu nos séries. Bien sûr, on ne peut pas tout inscrire à nos agendas, mais il est impératif de visionner quelques épisodes faits ici, question de savoir dans quel courant on s'inscrit.

Q. Avez-vous le sentiment que la scénarisation est un métier méconnu des spectateurs ? Des chroniqueurs ? Des critiques ?

R. Sans doute. On lit rarement des critiques approfondies sur notre travail. Il s'agit davantage d'impressions générales ou d'une courte phrase dans un palmarès de mi-saison pour dire qu'on apprécie ou pas. On parle rarement de construction, de structure dramatique, d'intentions et même de réalisation. De plus, on semble souvent mésestimer l'apport de l'auteur créateur qui, parti de rien – la fameuse page blanche – invente un univers cohérent peuplé de personnages qu'il va nourrir, porter et mettre en action durant deux ou trois ans – parfois plus – avant d'obtenir un feu vert en production. Il écrit des textes qui seront commentés et analysés par une dizaine de lecteurs. C'est un travail colossal et, quant à moi, certainement le plus difficile de tous en matière de fabrication d'une série. Je me permets de l'affirmer maintenant que je réalise certains de mes épisodes. Attention, le métier de réalisateur n'est pas de tout repos, loin de là, mais le réalisateur bénéficie d'une équipe spécifiquement chargée de l'aider à transposer en images le travail de l'auteur. Oui, il y a une pression terrible pour parvenir à terminer tes journées à l'ère des coupes budgétaires, mais il demeure que c'est l'acteur qui joue la scène, le directeur photo qui éclaire les locations ou le décor avec son équipe, la

scripte qui devient l'une ou l'autre moitié de ton cerveau, etc. Je ne sens jamais ce genre d'appui, assis devant l'écran de mon ordinateur. Je porte TOUT sur mes épaules et, ça, c'est un sentiment indescriptible. Est-ce que tout ça intéressera les gens ? Peut-être pas. La cote d'écoute semble passionner davantage les médias et le public. C'est devenu le baromètre du succès. De mon côté, en tant que téléspectateur, il m'arrive pourtant d'abandonner une série millionnaire à l'Audimat parce que je la trouve mal structurée, peu crédible ou tout simplement trop répétitive. Bref, les attentes d'un scénariste – qui consacre, souvent sept jours sur sept de sa vie à son métier – sont parfois différentes de celles du public ou d'un chroniqueur. Et ce n'est pas si anormal. Je lis parfois des articles de fond sur le travail des scénaristes dans *The New Yorker* ou le *New York Times* et je suis toujours ravi ou interpellé. Chez nous, le lectorat qui pourrait s'intéresser à ce genre de réflexions sur notre travail n'est sans doute pas suffisant.

Q. L'écriture d'un scénario appelle beaucoup de commentaires à toutes ses étapes du processus avant de passer à sa réalisation – croyez-vous qu'il soit possible de rester ouvert aux commentaires sans s'éloigner de sa propre vision ? Comment réagissez-vous quand on vous demande de sacrifier des choses auxquelles vous êtes particulièrement attachés (kill your darlings) ?

R. Je ne sais si c'est parce que j'écris depuis plus de 25 ans, mais je n'ai plus le sentiment de devoir sacrifier des sujets qui m'allument ou de trop m'éloigner de ma vision avant d'entrer en production. La vision de départ peut évoluer, mais, au bout du compte, ça me semble logique : ça fait partie d'un processus créatif logique et naturel. Et, oui, je travaille avec une scripte, un producteur, un diffuseur. Le but est d'enrichir ton travail, non ? Je n'irai pas jusqu'à dire que j'aime ou que j'apprécie les commentaires négatifs ou réserves exprimées sur mon travail, mais, la grande différence qu'apporte le fait d'avoir plusieurs séries derrière moi, c'est que je ne mets plus en question mon talent de scénariste à chaque fois. Qu'un collaborateur ressente un malaise à l'égard d'une scène ou qu'il soulève une interrogation sur une autre ne veut pas dire que l'on s'en prend à mon talent de scénariste ou même à ma personne. C'est fort simple, mais si libérateur de le croire et, surtout, de le ressentir. J'ai trop éprouvé ça par le passé. C'est toujours plus difficile de retomber sur tes pattes quand tu te sens attaqué. Maintenant, je suis plus ouvert, je ressens moins cette petite boule dans mon ventre devant un commentaire négatif. J'ai quand même le pouvoir de réécrire cette scène, de revoir mon dernier bloc, etc. C'est pas rien. Ce qui ne veut pas dire que je prends pour argent comptant tous les commentaires de mes lecteurs. Si je ne suis vraiment pas d'accord ou tenté d'emprunter l'avenue proposée, je ne le fais pas et j'explique pourquoi. Souvent ça passe et, oui, parfois, je dois

JE NE POUVAIS PAS ME CONTENTER D'AJUSTER LE RÉCIT : PAR MOMENTS, IL ME FALLAIT CARRÉMENT LE RÉINVENTER. Pierre-Marc Drouin

mettre de l'eau dans mon vin. Mais jamais assez pour encaisser un sentiment de dépossession. J'arrive à me sentir totalement responsable du contenu que l'on retrouve dans mes séries.

En famille

Jeudi – 19 h 30, Canal vie



SYLVIE BOUCHARD

Auteure et comédienne, Sylvie Bouchard a fait ses débuts au sein du Groupe Sanguin. Depuis, elle partage son travail entre l'écriture et l'interprétation.

À titre d'auteur, elle a signé des textes pour de nombreuses émissions, notamment : *Samedi de rire*, *Samedi PM*, *Le Club des 100 watts*, *Carmen Sandiego*, *Vidéotour*, *Génération W*, *Histoires de filles*, *Ce soir on joue* et *Les émissions du Groupe Sanguin* à Radio-Canada. En 1991, elle a co-écrit le film *Louis 19, le roi des ondes* (dont elle a eu l'idée originale) qui est devenu le premier long-métrage québécois à faire l'objet d'un remake aux États-Unis.

Pendant sept ans, elle a fait partie des principaux auteurs de la célèbre série *Un gars, une fille* et des quelques auteurs québécois qui ont été recrutés par les producteurs français pour la version parisienne de cette même émission. Elle est aussi la coauteure des trois saisons de la télé-série à succès *Cauchemar d'amour*, et l'une des auteurs de *François en Série* et de *Chroniques d'une violence ordinaire*. Elle a signé, par la suite, la minisérie *Ni plus ni moi*, diffusée sur les ondes de Série Plus en 2010, la partie fiction du documentaire *Dictatures affectives*, et s'est joint à l'équipe de scénaristes de *Tranches de vie* (TVA) et du téléroman *O'*. Plus récemment, elle a été auteure-coordonnatrice de la série jeunesse *L'appart du 5^{ème}* et en ce moment, après avoir fait la co-adaptation de la comédie *En famille*, pour Canal vie, elle participe à la script-édition d'une nouvelle émission jeunesse intitulée *Silix* pour Radio-Canada et TFO.

À ce jour, Sylvie Bouchard a remporté 7 prix Gémeaux et fait partie des « immortels de la télé ».

Q. Quelle situation ou personnage vous a donné le plus de fil à retordre durant l'écriture ?

R. Le diffuseur. Mais c'est vraiment une blague ! La relation avec le diffuseur était excellente.

Q. Qu'est-ce qui a été le plus formateur pour vous dans l'exercice de votre métier d'auteur ? Les scripts-éditeurs, la littérature, la lecture de scénarios ou de livres sur la scénarisation ?

R. Ce qui a été le plus formateur, outre la pratique de l'écriture en soi, ce sont les échanges/discussions sur la scénarisation avec des scripts-éditeurs ou des collègues. J'ai beaucoup appris en travaillant avec d'autres auteurs, ou en participant à des tables d'analyse de scénario où tout le monde partage sa vision, ses connaissances et son savoir-faire. Le fait d'être scripte-éditrice, en parallèle, m'a également permis de développer mon esprit d'analyse et ma capacité à résoudre les problèmes d'écriture.

Q. Avez-vous le sentiment que la scénarisation est un métier méconnu des spectateurs ? Des chroniqueurs ? Des critiques ?

R. Absolument, et c'est déplorable ! Plusieurs personnes à qui j'ai déjà parlé du métier ont été surprises d'apprendre que ce sont les scénaristes qui déterminent les actions des personnages dans les fictions. D'autres encore, ont été déçues (!) de découvrir que les textes de certains animateurs de variété (ex : Marc Labrèche ou Patrice L'Écuyer dans *N'envoyez pas de fleurs*) sont généralement l'œuvre de scripteurs. Mais on ne peut pas en vouloir aux téléspectateurs, puisque même dans le « milieu » et les médias, on mentionne rarement le nom des auteurs...et ce sont les comédiens qu'on invite en entrevue pour discuter du sujet et du propos d'un film ou d'une série télé.

Dans le même sens, je ne comprends pas qu'on utilise encore la formule « un film de... » lorsqu'un/e réalisateur/trice n'est pas l'auteur/e du scénario. C'est comme si en musique, on nous faisait la promotion de la 9^{ème} symphonie de Kent Nagano !!! Bref, je crois que le métier d'auteur gagnerait à être davantage connu et reconnu. (Y a-t-il des volontaires à la SARTEC pour mettre sur pied un comité en ce sens ?)

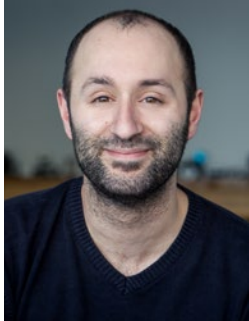
Q. L'écriture d'un scénario appelle beaucoup de commentaires à toutes ses étapes du processus avant de passer à sa réalisation – croyez-vous qu'il soit possible de rester ouvert aux commentaires sans s'éloigner de sa propre vision ? Comment réagissez-vous quand on vous demande de sacrifier des choses auxquelles vous êtes particulièrement attachés (kill your darlings) ?

R. Personnellement, j'ai souvent été trop conciliante. Mais ce que je pense, c'est qu'un auteur a le devoir de protéger l'intégrité de son œuvre, d'en être le chien de garde, tout en restant ouvert aux commentaires et aux suggestions de ses différents lecteurs (qui sont souvent très pertinents). Il faut savoir se remettre en question, et sacrifier des choses qu'on aime s'il le faut, sans toutefois perdre l'essence de ce qu'on veut faire. L'exemple que je donne souvent, c'est que si on veut faire un gâteau aux bananes, on peut accepter d'ajouter des pépites de chocolat ou des noix de Grenoble...mais pas des oignons. ►

CE SONT DÉFINITIVEMENT TOUTES LES HEURES QUE J'AI PASSÉES À REGARDER ET ANALYSER DES SÉRIES QUI ONT FAIT DE MOI UNE AUTEURE AUJOURD'HUI. Marie-Andrée Labbé

Le siège

Lundi - 21 h (6 nov.), SRC



PIERRE-MARC DROUIN

Originaire de Sainte-Anne-de-Sorel, Pierre-Marc Drouin se distingue par son style fougueux et percutant. Il publie d'abord deux romans chez Québec Amérique : *Si la tendance se maintient* (2010), nommé au Prix Senghor du premier roman francophone à Paris, et le sulfureux *Mile End Stories* (2011). Il se signale également au théâtre avec les

Laissés pour Contes pour lesquels il signe trois textes : *Le Chêne* (2015), *Rose Nanane* (2016), unanimement salué par la critique, et *Bleu Néon* (2017). Mais le succès obtenu par son deuxième roman attire l'attention des producteurs et le ramène à ses premières amours : le cinéma.

Aujourd'hui scénariste, Pierre-Marc Drouin est l'auteur de la série *Le Siège*, qui paraîtra sous peu à Radio-Canada. Il signe également quelques épisodes de *Max et Livia*, mettant en vedette Maxim Martin et sa fille Livia. Il est aussi le créateur de *Thomas est nerveux* (2015), websérie à succès qui lui a valu des nominations à Série Mania en France, aux Numix et aux Gémeaux. Ses récents courts-métrages, *Premiers soins* (2015), *Une Formalité* (2016) et *Poissons de mars* (2017) connaissent beaucoup de succès à travers le monde sur le circuit des festivals. *Une Formalité*, qu'il coréalise avec Simon Lamarre-Ledoux, s'est d'ailleurs mérité de nombreux prix, dont deux du public.

Q. Pouvez-vous nous résumer brièvement votre série télé ?

R. La petite ville mono-industrielle de Cole Creek est en état de choc. L'usine de thermoformage ferme ses portes, entraînant la perte de 1 000 emplois et la possible disparition de la ville.

Alors que les ouvriers entreprennent une journée de protestation symbolique, une bande d'employés belliqueux profite de la manifestation pour pénétrer dans les bureaux des dirigeants avec un sac rempli d'armes. Ce qui ne devait être qu'une manifestation pacifique se transforme ainsi en une intense prise d'otages.

Q. Quelle situation ou personnage vous a donné le plus de fil à retordre durant l'écriture ?

R. Les situations complexes n'ont pas manqué ! Mais celle qui me saute aux yeux concerne le lieu de tournage. Le récit se déroule en bonne partie dans une usine qui n'existait que dans ma tête au moment d'écrire les textes. Or, une usine, ce n'est pas comme

un appartement. Il n'en existe pas des masses et lorsqu'elles sont en bon état, c'est qu'elles sont opérationnelles... donc inaccessibles aux productions. Il nous fallait alors trouver une usine abandonnée depuis peu, qui soit sécuritaire, salubre, etc. Notre choix étant extrêmement limité, je dus composer avec une usine dont la géographie des lieux ne correspondait que très peu à celle que j'avais inventée dans les scénarios ! Ce fut un casse-tête de tous les instants. Par exemple, un bon pan de l'intrigue reposait sur la présence d'un bâtiment se trouvant en face de celui des preneurs d'otage. Et l'usine que nous avons trouvée n'avait pas de bâtiment adjacent ! Je ne pouvais pas me contenter d'ajuster le récit : par moments, il me fallait carrément le réinventer. Sauf qu'au final, ça l'a amélioré. J'ai eu un support incroyable des producteurs et du réalisateur Jim Donovan, et on a trouvé des solutions. Ça a pris des mois, mais la série n'en est devenue que meilleure.

Q. Qu'est-ce qui a été le plus formateur pour vous dans l'exercice de votre métier d'auteur ? Les scripts-éditeurs, la littérature, la lecture de scénarios ou de livres sur la scénarisation ?

R. C'est surtout au contact de mes producteurs, du diffuseur et du réalisateur que j'ai appris mon métier. Les Johanne Larue, Renée Blanchar, Cécile Chevrier, Antonello Cozzolino, Louise Lantagne, Jim Donovan et André Béraud m'ont tous apporté un bagage d'expérience qu'aucun ouvrage sur la scénarisation ne pourra jamais égaler. J'aime lire les textes de mes collègues, aussi. C'est ce que j'apprécie le plus du travail d'équipe. Et pour être franc, les livres sur la scénarisation me font le même effet que les livres de psychopop...

Q. L'écriture d'un scénario appelle beaucoup de commentaires à toutes ses étapes du processus avant de passer à sa réalisation – croyez-vous qu'il soit possible de rester ouvert aux commentaires sans s'éloigner de sa propre vision ? Comment réagissez-vous quand on vous demande de sacrifier des choses auxquelles vous êtes particulièrement attachés (kill your darlings) ?

R. Je respecte l'intelligence des gens. Et comme je suis jeune, je ne fais pas semblant de tout connaître, bien au contraire. J'ai tout à apprendre. Alors lorsqu'on commente mes scénarios, je note tout, je hoche la tête, je ne m'oppose que rarement à quoi que ce soit et je laisse décanter les idées qu'on me lance. Par la suite j'essaie systématiquement de les intégrer à mon scénario. Comme ça, si ça ne fait aucun sens, je le saurai de source sûre. Je me rappelle qu'un jour, une productrice m'a demandé d'inverser deux scènes et ça ne faisait aucun sens dans mon esprit. Mais je l'ai fait. Je me suis relu. Et ça marchait merveilleusement bien. Alors depuis ce temps, je préfère ne rien écarter. C'est sûr que

C'EST ESSENTIEL DE « TUER SES PRINCESSES » ! ET SI ÇA PEUT PARAÎTRE PÉNIBLE SUR LE COUP, JE RESENS SOUVENT UNE SORTE D'IVRESSE À TROUVER LE CHEMIN DRAMATIQUE LE PLUS EFFICACE... Christian Laurence

si on producteur pousse dans une direction qui ne me plaît pas du tout, je finis par en discuter calmement. Mais autrement, je ne vois pas le scénariste comme l'unique moteur créatif d'un scénario, mais davantage comme un catalyseur d'idées. Même quand j'écris seul, je parle toujours au « nous », car je me nourris de tout le monde.

Trop

Lundi 19 h 30, SRC



MARIE-ANDRÉE LABBÉ

Marie-Andrée Labbé est une auteure originaire du Bas-Saguenay. Son humour fin et irrévérencieux l'a menée jusqu'à l'humoriste Valérie Blais (*Tout sur moi*), pour qui elle a écrit le premier one woman show (2014-2016). Elle a collaboré au Magazine Urbania et à l'écriture de plusieurs webséries, dont *Lourd*, qui est passée du Web à la télé. Elle a collaboré à plusieurs séries et émissions de variétés à titre d'auteure (*Les parents*, *Les enfants de la télé*) et à l'écriture de galas (*Les Oliviers*, *Les Gémeaux* et *Le gala Québec Cinéma*). En 2016, la série *Trop*, dont elle est l'auteure, connaît un énorme succès critique et populaire.

Q. Pouvez-vous nous résumer brièvement votre série télé ?

R. *Trop* est une comédie dramatique qui raconte l'histoire de deux sœurs, Isabelle et Anaïs, dont l'univers est bousculé lorsque la plus jeune reçoit un diagnostic de bipolarité.

Q. Quelle situation ou personnage vous a donné le plus de fil à retordre durant l'écriture ?

R. Le grand défi pendant l'écriture de *Trop*, c'est de rester sur la ligne entre l'humour et l'émotion. Je cherche à créer un équilibre dans chaque épisode. Le personnage le plus difficile à écrire est celui d'Isabelle, parce qu'elle est plus introvertie que sa sœur, mais ça reste un personnage extrêmement agréable à faire exister.

Q. Qu'est-ce qui a été le plus formateur pour vous dans l'exercice de votre métier d'auteur ? Les scripts-éditeurs, la littérature, la lecture de scénarios ou de livres sur la scénarisation ?

R. Je suis une fan finie de télévision, depuis toujours. Ce sont définitivement toutes les heures que j'ai passées à regarder et analyser des séries télé qui ont fait de moi une auteure aujourd'hui. Ça, et le fait de n'être jamais complètement sortie de l'enfance.

Q. Avez-vous des « exercices » « jeux » de créativité que vous faites à certains moments de l'écriture pour ouvrir des pistes ou régler certains problèmes ?

R. Je règle presque tous mes problèmes d'écriture en faisant de la course à pied. Sinon, c'est souvent sous la douche que ça débloque.

Q. L'écriture d'un scénario appelle beaucoup de commentaires à toutes ses étapes du processus avant de passer à sa réalisation – croyez-vous qu'il soit possible de rester ouvert aux commentaires sans s'éloigner de sa propre vision ? Comment réagissez-vous quand on vous demande de sacrifier des choses auxquelles vous êtes particulièrement attachés (*kill your darlings*) ?

R. Ça dépend. S'il s'agit d'un problème de budget, je suis ouverte et j'essaie d'accommoder tout le monde. Je considère que ça fait partie de mon métier de trouver des solutions originales et créatives. Si je sens qu'on me conseille une coupure parce que ça risque de froisser des gens, par manque d'audace, ou parce qu'une référence est trop nichée, je vais argumenter. J'ai du mal à supporter le manque de courage et je refuse de prendre le public pour des cons.

Je pense qu'il est possible de conserver sa vision malgré les commentaires. Sauf qu'il faut rester vigilants. Il faut savoir déceler ce qui constitue l'essence du projet et ne jamais faire de compromis là-dessus.

La dérape

Hiver 2018, Club Illico



CHRISTIAN LAURENCE

Né à Montréal, Christian Laurence est réalisateur et scénariste. Il est à l'origine du mouvement KINO, une communauté de cinéastes indépendants aujourd'hui établie dans une soixantaine de pays. Après quelques courts-métrages remarqués, il signe en 2010 son premier long-métrage de fiction, *Le Journal d'Aurélien* (coscénariste : India Desjardins).

Reconnu pour ses intérêts variés, on le retrouve autant en fiction (*La dérape*) qu'en documentaire (*Qui êtes-vous ?*, *Du hockey comme dans le temps*), en jeunesse (*L'horrorarium*, *Subito texto*) qu'en humour (*Et si ?*, *Bye bye 2012*, *Web thérapie*). En 2015, il passe de l'autre côté de la caméra et anime la série *Tabous et interdits* sur TV5. En 2017, il scénarise et réalise, en collaboration avec Richard Lacombe, *La dérape*, une série dramatique jeunesse qui sera diffusée en janvier 2018 sur Club Illico. ►

LE PLUS FORMATEUR ? LES MILLIERS DE PAGES QUE J'AI ÉCRITES ET RÉÉCRITES ET QUI N'ONT JAMAIS ÉTÉ TOURNÉES. CONTINUER. RECOMMENCER. JETER. DOUTER...

Q. Pouvez-vous nous résumer brièvement votre série télé ?

R. *La dérape* est une série dramatique jeunesse en 10 épisodes qui raconte le retour de la famille Samson à Québec après un incident tragique. Pour la jeune Julia Samson (Camille Felton), ce nouveau départ est pénible : il lui faut apprivoiser un nouveau quartier, se faire de nouveaux amis et étudier d'arrache-pied en vue de l'examen qui la fera entrer en secondaire V en septembre. Lorsqu'elle découvre que son père Jeff Samson (Sébastien Delorme), un ancien champion de course automobile a décroché un emploi au club de karting Bellerive, dirigé par Rick St-Pierre (Guy Jodoin), elle se met en tête de renouer avec sa passion pour la vitesse et de mener le club au championnat. Mais il lui faudra convaincre sa mère Nathalie (Hélène Florent) qui a fait jurer à toute la famille d'abandonner la course.

Q. Quelle situation ou personnage vous a donné le plus de fil à retordre durant l'écriture ?

R. Bizarrement, le trio des nouveaux amis de Julia (Cathy, Émilie et Sasha). Il fallait trouver le bon niveau de langage, doser les enjeux, développer les sous-intrigues de manière efficace sans « voler » du temps-écran à la trame principale.

Q. Qu'est-ce qui a été le plus formateur pour vous dans l'exercice de votre métier d'auteur ? Les scripts-éditeurs, la littérature, la lecture de scénarios ou de livres sur la scénarisation ?

R. Je suis un grand fan de *Save the cat* de Blake Snyder. Son beat sheet est un outil d'une efficacité redoutable.

Q. Avez-vous des « exercices » « jeux » de créativité que vous faites à certains moments de l'écriture pour ouvrir des pistes ou régler certains problèmes ?

R. La proposition de base, les personnages étaient tellement forts qu'on dirait que la série s'écrivait presque d'elle-même ! Et heureusement, car les délais avant le début du tournage (dont les dates étaient bloquées à cause de la faible disponibilité de la piste) ont été très courts.

Q. Avez-vous le sentiment que la scénarisation est un métier méconnu des spectateurs ? Des chroniqueurs ?

R. Je ne crois pas. La plupart des chroniqueurs suivent la carrière des scénaristes en télévision et certains noms connus résonnent auprès du public. En tant que réalisateur également de la série, je crois que les scénaristes demeurent plus connus en général à la télé, alors que c'est le contraire au cinéma.

Q. L'écriture d'un scénario appelle beaucoup de commentaires à toutes ses étapes du processus avant de passer à sa réalisation – croyez-vous qu'il soit possible de rester ouvert aux commentaires sans s'éloigner de sa propre vision ? Comment réagissez-vous quand on vous demande de sacrifier des choses auxquelles vous êtes particulièrement attachés (*kill your darlings*) ?

R. C'est essentiel de « tuer ses princesses » ! Et si ça peut paraître pénible sur le coup, je ressens souvent une sorte d'ivresse à trouver le chemin dramatique le plus efficace... qui, la plupart du temps, est aussi le plus simple. J'écris « sans remords, ni regret » et j'ai même une obsession quasi malade pour les didascalies courtes et épurées. Un scénario est un plan d'architecte, pas un ouvrage. Il faut que tous les intervenants, des producteurs aux diffuseurs, des acteurs aux techniciens, puissent le parcourir rapidement et efficacement. Le texte doit énergiser et inspirer. Je dirais que le grand défi est plutôt d'écrire en devant tenir compte d'impératifs qui ne relèvent pas du domaine créatif... des enjeux budgétaires ou de positionnement de chaîne par exemple. Mais un bon scénariste sait transformer ces contraintes en sources d'inspiration !

Jenny

Vendredi, 18 h 30, UnisTV – rediffusion site Web



JEAN-SÉBASTIEN LORD

Jean-Sébastien Lord œuvre dans le domaine cinématographique et télévisuel depuis vingt ans. En 2015, il a reçu le Prix Gilles-Carle du meilleur premier ou deuxième long métrage décerné par les Rendez-vous du Cinéma Québécois pour *L'ange gardien*, qu'il a écrit et réalisé. Il vient tout juste de terminer la scénarisation (avec la collaboration de Pascale Bilodeau) et la réalisation de la téléserie *Jenny*. Au cours des dernières années, il a également réalisé la téléserie *St-Nickel* et écrit plusieurs épisodes de la série *Subito Texto*.

Q. Pouvez-vous nous résumer brièvement votre série télé ?

R. C'est l'histoire d'une jeune fille de 13 ans, danseuse de hip-hop, qui apprend qu'elle a la leucémie et qui doit abandonner la danse et sa vie normale pour entrer en milieu hospitalier : mais c'est une battante, on raconte son histoire de son point de vue, avec énergie et humour, sans évacuer l'aspect humain et les difficultés inhérentes à une telle épreuve.

Les épisodes sont disponibles sur <https://unis.ca/jenny>

...FONCER. TOUT DONNER. ENCORE. ÊTRE AUSSI MOTIVÉ QU'AU PREMIER JOUR DE REPRENDRE JOUR DE REPRENDRE LE CLAVIER.

Jean-Sébastien Lord

Q. Quelle situation ou personnage vous a donné le plus de fil à retordre durant l'écriture ?

R. Curieusement, c'est le ton qui a été le plus délicat à trouver et à maintenir sur l'ensemble des 20 épisodes de la série. On voulait parler de la maladie chez une fillette de 13 ans, de l'impact sur son entourage, de l'angoisse que cela suscite... Mais, paradoxalement, on ne voulait pas que ce soit lourd... Chaque épisode est donc conçu de façon à contenir un minimum d'humour ou de fantaisie qui vient toujours contrebalancer l'aspect dramatique du sujet. Certains épisodes sont carrément ludiques : on s'est amusés à concevoir, entre autres, un épisode spécial qui se passe à l'Halloween ou encore un épisode qui se déroule à moitié dans un délire de fièvre.

Jenny, le personnage principal, est la narratrice de la plupart des épisodes. Sa narration est souvent poétique, amusante ou même carrément décalée. La voix de Jenny est salutaire : elle vient nous faire respirer et donne au spectateur une autre perspective dans les moments plus difficiles. On a aussi pris un malin plaisir à jouer avec cette narration : le père devient le narrateur d'un épisode et son petit frère le fait aussi. Cela nous a permis d'avoir le point de vue d'autres personnages sur l'histoire, en plus d'accentuer l'aspect ludique de la série. On a pris plaisir à débâter nos propres conventions...

Cela étant dit, à des moments charnières de la série, nous y sommes allés à fond dans l'émotion, sans faux-fuyants. Il était important pour nous d'aborder certaines situations de façon très frontale et directe. Je crois que cette délicate alternance entre l'émotion pure et les moments plus légers sont une des forces de la série.

Q. Qu'est-ce qui a été le plus formateur pour vous dans l'exercice de votre métier d'auteur ? Les scripts-éditeurs, la littérature, la lecture de scénarios ou de livres sur la scénarisation ?

R. Le plus formateur ?... Les milliers de pages que j'ai écrites et réécrites et qui n'ont jamais été tournées. Les nuits blanches avec du café en intraveineuse. Me réveiller le matin avec la trace des touches du clavier incrustées dans le front. Les journées passées en bobettes où je n'ai même pas pris le temps de prendre ma douche. Les défis impossibles de tout réécrire en trois jours parce qu'il faut couper un personnage et sept locations parce que tout coûte trop cher et que la date de dépôt est à la fin de la semaine. Les journées de travail qui ne sont jamais terminées parce qu'on peut toujours signoler, juste parce qu'on trouve ça important. Les salutaires tapes dans le dos qui font donc du bien. Les rapports de lecture souvent cruels et sans nuance. Me faire complimenter. Me faire planter. Tout ça, dans une curieuse alternance qui demande de s'accrocher à l'essentiel. Les épreuves d'humain qui laissent des traces dans les mots que j'écris. La petite ride qui se creuse

de plus en plus profondément entre mes deux yeux. Mes lunettes double-foyer de mi-quarantaine. Continuer. Recommencer. Jeter. Doubter. Foncer. Tout donner. Encore. Être aussi motivé qu'au premier jour de reprendre le clavier. Savoir que, dans le fond, y'a rien d'autre de plus beau que d'avoir une tribune et de pouvoir parler au monde avec des images et des mots qu'on a imaginés. Être à 100% dans une réalité, celle que tu es en train de créer, de peaufiner, de ciseler, pour qu'elle englobe tout ce que tu es et tout ce que tu veux transmettre. Il n'y a pas de trucs. Pas de raccourcis. Et, bien souvent, c'est la vie qui se charge de te former...

Q. L'écriture d'un scénario appelle beaucoup de commentaires à toutes ses étapes du processus avant de passer à sa réalisation – croyez-vous qu'il soit possible de rester ouvert aux commentaires sans s'éloigner de sa propre vision ?

R. Il y a souvent beaucoup (trop ?) d'intervenants dans le processus de création d'un film ou d'une série. C'est génial lorsque tout le monde rame dans la même direction... mais ça peut vite devenir plus laborieux lorsque chacun a une idée différente de ce que devrait être le résultat final... Dans le cas de Jenny, c'était un cas assez unique de synergie presque parfaite entre tous les intervenants. Bien sûr, on a eu beaucoup de discussions au fil de l'écriture, mais on s'entendait tous sur ce que devait être la série dès le départ et on a foncé là-dedans tête baissée.

Un des éléments qui a beaucoup aidé, était que nous avions tourné un démo de 2 minutes pour faire les demandes de financement de la série. Tout le monde était très satisfait du résultat et cela nous a permis d'avoir une vision claire de ce qui fonctionnait bien dès le départ. Sinon, ce n'est pas toujours facile de discerner les commentaires constructifs, les insécurités de chacun ou même de jongler avec des visions carrément différentes. Ça demande une certaine froideur analytique. Il faut éviter les réécritures qui demandent trop de compromis... Les compromis (et je ne parle pas des commentaires constructifs qui poussent l'écriture plus loin) peuvent être surnois et faire en sorte que tout devienne un peu beige... Il faut savoir dire non. Il faut savoir dire oui. Mais il ne faut jamais perdre l'étincelle de ce qui a motivé le début de l'écriture d'un projet, ce qui est un grand défi lorsque la période de développement s'étend sur plusieurs années... ►

IL SERAIT IMPENSABLE DE LIRE UN COMPTE-RENDU D'UNE PIÈCE DE THÉÂTRE QUI NE MENTIONNE QUE LE NOM DU METTEUR EN SCÈNE, SANS NOMMER L'AUTEUR

Pierre-Louis Sanschagrin

Max et Livia

Mardi - 17 h 30, Vrak.tv

PIERRE-LOUIS SANSCHAGRIN, PIERRE MARC-DROUIN, MATHILDE DUMONT, ANNABELLE POISSON, JULIEN TAPP



MATHILDE DUMONT

Diplômée du volet « écriture dramatique » de l'École Nationale du Canada en 2000, Mathilde Dumont a débuté sa carrière en participant aux premières éditions du Festival du Jamais lu, présentant des pièces de théâtre pour les adultes (*Deux*, *Anne devant un arbre centenaire*, *Le manoir*) et pour les adolescents (*Survie en forêt*).

Ses premiers textes pour la télévision sont produits pour la série jeunesse *Kif Kif* (Vivavision). Au cours des années suivantes elle écrit plus de 75 épisodes pour la télévision jeunesse québécoise au sein de diverses équipes, dont celle de *Tactik* (Vivavision) et de *Subito texto* (zone 3). Elle œuvre aussi à titre de scripte-éditrice pour ces mêmes séries.

Elle travaille présentement sur divers projets pour les enfants et les jeunes adultes.



PIERRE-LOUIS SANSCHAGRIN

Diplômé de L'inis, Pierre-Louis Sanschagrin a prêté sa plume aux séries *Mon Ex à moi* (saison 2), *Destinées*, *Ramdam*, *LOL* :-) et *Tranches de vie*. En plus d'agir comme chef auteur sur *Max et Livia*, il a récemment cosigné une douzaine d'épisodes de la série *L'Échappée* (saison 1 et 2). Au cinéma, Pierre-Louis a reçu

une subvention SODEC pour son court métrage *Le petit renne aux névroses* qui a été diffusé à Radio-Canada. Son deuxième court métrage *Saint Belmont*, également appuyé par la SODEC, a voyagé en Corée, en Indes, et dans plusieurs autres festivals.

Q. Pouvez-vous nous résumer brièvement votre série télé ?

R. *Max et Livia* raconte le quotidien de l'humoriste Maxim Martin et sa véritable fille Livia. Au début de la série, Max constate qu'il a négligé sa relation avec Livia durant de nombreuses années. Pour rattraper le temps perdu, il l'invite à venir habiter chez lui à temps plein. On suit donc le duo père-fille dans un moment charnière. Au fur et à mesure, une relation houleuse, mais remplie de franchise et de tendresse se tisse. On suit également les deux meilleures amies de Livia, Mégane et Florence, ainsi que

l'humoriste et ami de Maxim, Dominic Paquette, qui cohabite avec Max et Livia. *Max et Livia* est une comédie sur une relation atypique « père-adolescente », mais plus largement, sur l'amitié.

Q. Avez-vous des « exercices » « jeux » de créativité que vous faites à certains moments de l'écriture pour ouvrir des pistes ou régler certains problèmes ?

R. L'écriture de *Max et Livia* est clairement le fruit d'un travail d'équipe. Avec les auteurs, Annabelle Poisson, Mathilde Dumont, Pierre-Marc Drouin et Julien Tapp, nous avons beaucoup fonctionné par « brainstorming », passant parfois plusieurs heures à partager des expériences personnelles pour nourrir ou bonifier le contenu d'un épisode. Comme la série est inspirée de sa relation avec Livia, Maxim Martin s'est également impliqué dans le processus d'écriture. J'adore travailler en équipe. Même si ça représente parfois un grand défi, c'est très inspirant et efficace, surtout en comédie. Souvent, plus il y a d'esprits créatifs autour d'une table, plus les épisodes qui en découlent sont riches.

Q. Quelle situation ou personnage vous a donné le plus de fil à retordre durant l'écriture ?

R. Lors d'un épisode, Livia organise un party au chalet de son père. Or, comme Livia et ses amies sont mineures, toute la question de l'alcool a été très délicate, puisque l'émission est diffusée à VRAK (chaîne jeunesse). Notre première version du scénario était trop « trash » aux yeux du diffuseur qui doit se soucier de son public plus jeune. Après discussion, nous avons finalement assagi nos protagonistes. La collaboration avec le diffuseur s'est avérée respectueuse et positive, mais le tout a exigé pas mal d'ajustements et de réécriture.

Q. Avez-vous le sentiment que la scénarisation est un métier méconnu des spectateurs ? Des chroniqueurs ? Des critiques ?

R. Généralement, les auteurs qui œuvrent pour la télévision reçoivent une belle reconnaissance des téléspectateurs et un traitement respectueux dans les médias. Par contre, j'ai l'impression que c'est moins le cas pour les scénaristes au cinéma. Il serait impensable de lire un compte-rendu d'une pièce de théâtre qui ne mentionne que le metteur en scène, sans nommer l'auteur. Pourtant, ça arrive souvent que des critiques omettent de mentionner qui a écrit le scénario d'un film. C'est choquant. Surtout sachant à quel point le processus d'écriture d'un long métrage peut être ardu. **A**

FORMATIONS À VENIR 2017-2018

Inscrivez-vous dès maintenant, car les places sont limitées et s'envolent rapidement.

■ LA PRÉSENTATION D'UN PROJET : LE PITCH

21-22 octobre 2017 | 14 heures
Tarif réduit : 60 \$ (une valeur de 537 \$)
Nombre de places : 12
Lieu : Montréal
Formatrice : Julie Tremblay-Sauvé

■ ÉCRIRE L'HISTOIRE OU L'ART DE SCÉNARISER UNE BIOGRAPHIE ET/OU UN ÉVÉNEMENT HISTORIQUE

4-5 novembre 2017 | 14 heures
Tarif réduit : 60 \$ (une valeur de 544 \$)
Nombre de places : 12
Lieu : Montréal
Formatrice : Geneviève Lefebvre

■ ÉCRITURE TÉLÉ JEUNESSE

11-12 novembre 2017 | 15 heures
Tarif réduit : 70 \$ (une valeur de 537 \$)
Nombre de places : 8
Lieu : Montréal
Formatrice : Marie-France Landry

■ SCÉNARISATION TÉLÉ À QUATRE MAINS

27-28 janvier 2018 | 14 heures
Tarif réduit : 60 \$ (une valeur de 633 \$)
Nombre de places : 12
Lieu : Montréal
Formateurs : Sylvie Lussier et Michel Duchesne

■ PORFOLIO NUMÉRIQUE POUR LES AUTEUR.E.S

Hiver 2018 – dates à confirmer | 16 heures
Tarif réduit : 60 \$ (une valeur de 781 \$)
Nombre de places : 12
Lieu : Montréal
Formateur : Geoffroi Garon

■ ÉCRIRE UNE COMÉDIE DRAMATIQUE*

3-4 février 2018 | 14 heures
Tarif réduit : 70 \$ (tarif régulier 673 \$)
Nombre de places : 12
Lieu : Montréal
Formateur : Marc Robitaille

* Si vous demeurez à plus de 50 KM du lieu de cette dernière formation, vos frais de transport et de séjour seront remboursés. Vous devez le mentionner au moment de votre inscription.

Pour vous inscrire, contacter la coordonnatrice qui vous communiquera l'adresse pour envoyer le formulaire d'inscription (N'oubliez pas de nous envoyer votre paiement, c'est celui-ci qui confirmera votre inscription).

Télécharger le formulaire d'inscription

Information et inscription :

Manon Gagnon
mgagnon@sartec.qc.ca
514.526.9196

NOS PARTENAIRES



L'inis

Mutuelle de formation du secteur de l'audiovisuel

Tarif réduit pour les membres de la SARTEC

Les membres SARTEC sont admissibles au tarif réduit pour les cours mutualisés (avec un accès prioritaire), les microprogrammes et les cours à la carte offerts par L'inis.

Pour vous prévaloir de ce privilège, vous devez :

- 1 Vous créer un compte d'utilisateur sur le site Web de L'inis : www.inis.qc.ca/inscription
- 2 Cocher la case qui confirme que vous êtes admissible au tarif réduit des microprogrammes et des cours à la carte de L'inis.
- 3 Indiquer que vous l'êtes à titre de « Mutuelle-Membre d'un organisme membre » et inscrire votre numéro de membre SARTEC.
- 4 Cocher la case qui confirme que vous êtes admissible aux cours mutualisés à titre de « Membre d'un membre-Mutuelle », indiquer l'organisme « SARTEC » et inscrire votre numéro de membre.

Vous pouvez dès maintenant vous inscrire aux formations de cet automne !

Si vous avez besoin de renseignements supplémentaires, vous pouvez communiquer avec le Service de la formation professionnelle continue de L'inis :

par téléphone :
514 285-1840, poste 204

par courriel :
mutuelle@inis.qc.ca

COURS MUTUALISÉS

■ LE WEBDOC – NOUVELLES ÉCRITURES INTERACTIVES

Dates : 18 octobre 2017
Durée : 24 heures
Prix : 560 \$
www.inis.qc.ca/cours/270/Le-webdoc-Nouvelles-ecritures-interactives

■ CIVILITÉ EN MILIEU DE TRAVAIL ET GESTION DU HARCÈLEMENT

Date : 7 novembre 2017
Durée : 7 heures
Prix : 120\$
www.inis.qc.ca/cours/402/Civilete-en-milieu-de-travail-et-gestion-du-harcèlement

■ INITIATION À FINAL CUT PRO X

Dates : 28-29-30 novembre 2017
Durée : 21 heures
Prix : 305\$
www.inis.qc.ca/cours/339/Initiation-a-Final-Cut-Pro-X

■ STRATÉGIES ET OUTILS POUR CONCEVOIR UN PORTFOLIO EN LIGNE

Dates : 5 et 6 décembre 2017
Durée : 11 heures
Prix : 125\$
www.inis.qc.ca/cours/401/Strategies-et-outils-pour-concevoir-un-portfolio-en-ligne

Première maison : sommes-nous prêts financièrement ?

Six pistes de réflexion pratico-pratiques

1 La règle d'or pour établir le prix de sa future maison

Aux mensualités, il faut minimalement ajouter les taxes municipales et scolaires ainsi que les frais d'énergie et les primes d'assurance habitation (assurance obligatoire pour les propriétaires). La règle d'or : un maximum de 32 % du revenu brut du ménage devrait être consacré aux frais liés à l'habitation.

2 Les grands oubliés : frais de démarrage

Qui dit achat, dit frais de démarrage ! Ces frais représentent de 3 % à 5 % de la valeur de la maison pour couvrir, par exemple, les frais d'évaluation, de notaire, les frais de mutation (« la taxe de bienvenue »), les possibles rénovations...

3 RÉER ou CELI : quand est-il possible de « raper » ?

Isabelle et Jérôme auraient-ils pu privilégier le RÉER au lieu du CELI afin de profiter du Régime d'accèsion à la propriété (RAP) ? Le RAP permet, pour un couple, de retirer jusqu'à 50 000 \$ de leur RÉER sans payer d'impôt pour l'achat d'une première maison. Pour cela, il faut avoir accumulé suffisamment de droits de cotisation RÉER inutilisés (calcul basé sur les revenus déclarés). Ainsi, de jeunes épargnants, qui travaillent depuis peu de temps, risquent de ne pas profiter du maximum offert par le RAP. Dans ce cas, l'utilisation du CELI est une bonne solution de rechange.

4 En ville ou en banlieue ?

Acheter une propriété en périphérie de Québec coûterait possiblement moins cher, mais s'éloigner du centre-ville rime souvent avec prêt automobile. Si, financièrement, les 2 options se révèlent équivalentes, la décision de vivre en ville ou en banlieue se basera sur le mode de vie que le couple souhaite mener aujourd'hui à 2, puis à 3, à 4...

5 Dettes : faut-il se dépêcher de les rembourser ?

Il est toujours recommandé de rembourser les prêts personnels le plus rapidement possible, mais les prêts étudiants font exception. Le remboursement accéléré d'un prêt étudiant est rarement avantageux. Parce que les prêts étudiants sont généralement



amortis sur une période de 10 ans, le taux applicable est peu élevé (environ 3,20 %) et les intérêts payés sont déductibles d'impôts.

6 Protéger son avenir financier

Comme travailleuse autonome, Isabelle n'a pas d'assurance collective. Un conseiller en sécurité financière pourrait évaluer ses principaux besoins d'assurances afin qu'elle ait les bonnes protections au bon moment. L'assurance crédit hypothécaire, un produit offert à la signature d'un emprunt hypothécaire, propose une protection supplémentaire en cas de décès ou d'invalidité.

N. B. Il s'agit ici de pistes pour vous aider à atteindre vos objectifs. Pour obtenir des conseils personnalisés, n'hésitez pas à faire appel à un conseiller de la Caisse de la Culture.

CAISSE DE LA CULTURE

La solution pour les travailleurs autonomes

215, rue Saint-Jacques Ouest, bureau 200

Montréal (Québec) H2Y 1M6

Tél. : 514-CULTURE (514 285-8873)

www.caissedelaculture.com

Source : Charli Côté Gauthier | Mouvement Desjardins

Le présent document vous est fourni à titre indicatif seulement. Vous ne devez pas prendre de décision sur la foi de l'information qu'il contient sans avoir consulté votre planificateur financier de Desjardins ou un autre professionnel. Le planificateur financier de Desjardins agit pour le compte de Desjardins Cabinet de services financiers inc.